



atti

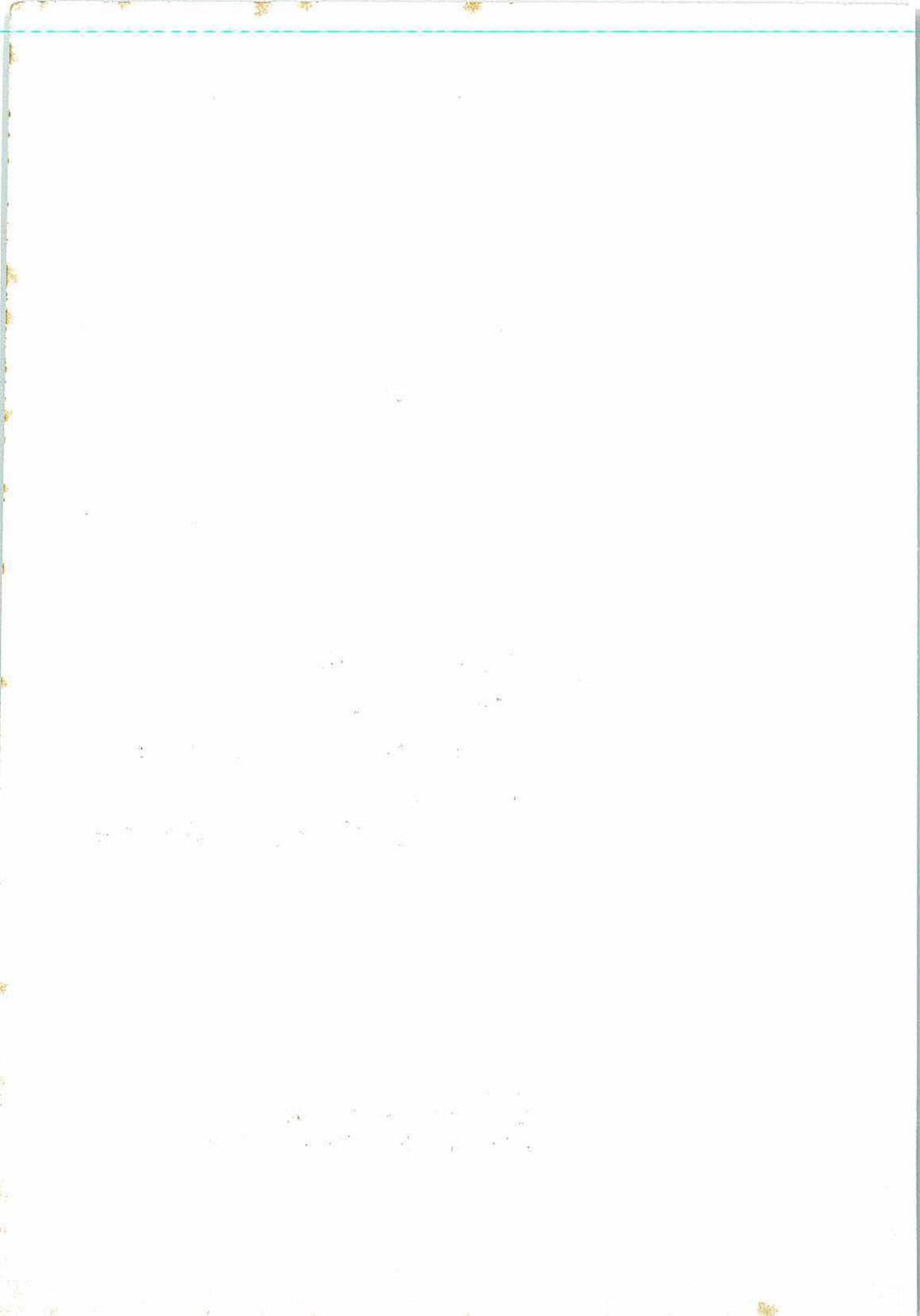
actes du conseil supérieur

année LXII - janvier-mars 1981

N° 299

organe officiel
d'animation
et de communications
pour la
congrégation salésienne

ROME
DIRECTION GENERALE
DES OEUVRES DE DON BOSCO



actes

**du Conseil Supérieur
de la Société Salésienne
de Saint Jean Bosco**

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N.° 299

62ème année

Janvier-mars 1981.

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	Appels du Synode '80	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	Le Père Bernard TOHILL Le projet-Afrique	36
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITES DU CONSEIL	4.1 Du calendrier du Recteur majeur 4.2 Activités des différents Conseillers	45
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Solidarité fraternelle (34ème rapport) 5.2 Le Recteur majeur au Synode 5.3 Frère Rueda au Synode 5.4 Béatification de Don Orione 5.5 Nominations 5.6 Fonds Don Bosco 5.7 Confrères défunts	54 55 58 62 63 64 65

Editrice S.D.B.

Extra-commercial edition

Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 9092
00163 Roma-Aurelio

Esse Gi Esse - Roma

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Le Père Egidio VIGANO'

APPELS DU SYNODE '80

« APPELS DU SYNODE '80 » - Introduction. - 1. Le récent Synode des évêques. - 2. L'importance accordée à la « famille ». - 3. Moments prophétiques survenus dans l'expérience synodale. - 4. Deux valeurs fondamentales: l'amour et la vie. - 5. Quelques conséquences pour notre tâche de pasteurs et d'éducateurs: attitude prophétique de bonté - notre recyclage doctrinal - insertion active dans l'Eglise locale - la présence dans le domaine de la culture et dans l'école - importance accordée à l'éducation sexuelle - un devoir spécial de catéchuménat - la « condition féminine »: un sujet de réflexion à portée innovatrice. - 6. Lien étroit entre famille et consécration. - 7. L'«esprit de famille ». - Conclusion.

Chers confrères,

La catastrophe du tremblement de terre qui a frappé de vastes régions du Sud de l'Italie a fait naître un profond sentiment de douleur et d'épouvante, mais elle a provoqué en même temps une explosion de solidarité humaine et de charité chrétienne qui fait renaître l'espérance dans les coeurs. La visite du Saint-Père aux zones sinistrées a été une source de réconfort et une invitation émouvante à la prière et à la collaboration.

La Famille salésienne d'Italie, d'Europe et des autres régions du monde a eu conscience d'être une cellule vivante de l'Eglise secourable et a participé activement et généreusement aux initiatives de prière, d'aide et de reconstruction si urgentes et si considérables. Les confrères de la Province méridionale « Bienheureux Michel Rua » ont droit à notre admiration: pour venir en aide aux victimes, ils se sont dévoués — et ils continuent de le faire — sans négliger aucun moyen et sans ménager aucun effort. Assurons-leur notre participation et notre aide, en particulier par l'entremise des Provinces soeurs de la Conférence italienne.

Ces épreuves si pénibles font irruption dans notre existence, en troublent l'éventuelle tranquillité qui naît de la routine et nous interpellent sur les grandes valeurs de la vie et sur la signification du devenir humain. Permettons à ces événements de nous interroger dans un climat de foi; nous serons alors capables de répondre en adoptant le comportement actif et confiant que l'espérance inspire.

Jésus-Christ ne nous a pas proposé une théorie sur la souffrance, mais il nous a donné un exemple de partage et de transformation de cette cruelle réalité, parce qu'il l'a assumée jusqu'à sa propre passion et sa propre mort, ouvrant ainsi à l'homme les perspectives de la résurrection.

Prions et agissons toujours dans le Christ, renouvelant notre solidarité et notre union avec nos frères victimes du tremblement de terre.

1. Le récent synode des évêques

Ce fut pour moi une grâce, en même temps qu'une mission, que la participation avec neuf autres supérieurs généraux, en septembre et en octobre derniers, à l'assemblée synodale sur les « Devoirs de la famille chrétienne dans le monde contemporain ». Il me semble utile de vous parler brièvement, par l'intermédiaire de cette lettre, de la signification et des conséquences que devra avoir pour nous le Synode '80. Il s'agit en effet d'un événement ecclésial qui a eu un grand retentissement:

2 années de préparation, 213 Pères synodaux, 43 auditeurs (parmi lesquels 16 couples), 10 experts (en théologie, en morale, en démographie et en médecine), 164 interventions orales et 62 écrites,

11 groupes linguistiques de travail durant plus d'une semaine, aboutissant chacun à une synthèse écrite de leurs suggestions, l'élaboration de 43 Propositions — votées et approuvées en assemblée générale — et d'un Message, 2 importants Rapports du cardinal Ratzinger, les homélies modérées du Saint-Père et, enfin, la remise au Pape de pas moins de 6 documents (Schémas préparatoires, Instrument de travail, Rapport initial, Rapport de synthèse après les interventions lors de l'assemblée générale, Rapports des groupes linguistiques, Propositions) en vue d'élaborer une Exhortation apostolique qui soit le fruit du Synode comme le furent par le passé « *Evangelium nuntiandi* » et « *Catechesi tradendae* ».

Les catholiques ont organisé, de leur propre initiative, des prières exceptionnelles en vue de favoriser, durant tout leur déroulement, les travaux du Synode: ils ont demandé une aide spéciale de l'Esprit du Seigneur.

Un Synode a pour tâche d'orienter la vie et l'activité apostolique du Peuple de Dieu dans tous les continents; il concerne donc aussi les Instituts religieux, surtout ceux de vie active, comme on les appelle. D'ailleurs, nous qui sommes engagés spécifiquement dans la pastorale des jeunes, nous devons nous sentir officiellement invités à revoir nos façons de travailler dans l'esprit et selon les orientations des Pasteurs réunis autour du Successeur de Pierre.

Tant de problèmes traités sont graves et très délicats: l'inculturation de la doctrine chrétienne sur le mariage et l'interprétation des signes des temps, les valeurs de la sexualité et la nouvelle formulation des orientations éthiques et spirituelles, l'importance de l'indissolubilité du mariage et la situation des divorcés, la prophétie de l'encyclique « *Humanae*

vitae » et la raison justifiant un contrôle de la natalité, les exigences qui régissent les relations mutuelles entre foi et sacrement pour la validité du mariage, les difficultés et les perspectives d'avenir des mariages mixtes, la vraie signification de la promotion de la femme, la nocivité de l'avortement, l'ample sujet de l'éducation des enfants, la fonction sociale et culturelle de la famille, etc...

La multiplicité des problèmes met en évidence la pressante nécessité d'évangéliser la culture aujourd'hui, surtout en ce qui concerne le vaste thème de la sexualité. En définitive, ce problème de la sexualité est l'un des plus significatifs et aussi l'un plus dramatiques de l'évolution actuelle de l'homme.

On ne peut tenter de le résoudre en adoptant des attitudes simplistes, naïves et surannées, en insistant uniquement sur des normes formulées avec les matériaux d'un autre type de culture. Il est urgent de percevoir et d'assumer la complexité plus grande des données constitutives de notre être et l'importance accrue — avec toutes ses expressions contradictoires — que la sexualité manifeste dans les comportements sociaux actuels.

Nous sommes invités à rechercher les signes de l'Esprit du Seigneur et l'actualité du message de son Evangile pour répondre judicieusement aussi bien à la théorie de l'illumination (selon laquelle toute norme morale en ce domaine serait uniquement de la compétence de la conscience individuelle) qu'à l'interprétation romantique (selon laquelle l'amour humain serait une sorte de mythologie du sentiment sans orientations éthiques propres) ou qu'à la doctrine psychanalytique (selon laquelle la sexualité se réduirait fondamentalement à une « pulsion » qui

franchit le seuil de la conscience uniquement au moment de son assouvissement).

D'autre part, la privatisation du mariage et de la famille semble faire naître une nouvelle société qui, dans son ensemble, ne paraît pas intéressée à la consistance et à la solidité des valeurs du mariage et de la famille. Ceci rend extrêmement aléatoire et fragile ce que l'on appelle « la famille nucléaire » moderne, dans laquelle l'enfant n'apparaît plus comme un fruit de l'amour ainsi qu'un bien et une aide, mais plutôt comme un produit de la planification, un poids pour la responsabilité et un problème pour les ressources.

Tel est le motif pour lequel aujourd'hui, dans tous les milieux chrétiens, on souhaite tellement une parole prophétique prononcée par les Pasteurs sur ce sujet.

Il est vrai que, pour le moment et d'une certaine manière, le Synode est resté encore dans le vague: toutefois, il a offert au Saint Père un abondant matériel comportant des orientations précises et des conclusions concrètes, formant le voeu qu'il les ordonne et qu'il élabore une Exhortation apostolique sur ce thème.

Réfléchir dès à présent sur les grandes orientations de l'Episcopat au sujet de la Famille, cela signifie se préparer à assumer dans de meilleures conditions et sans retard les choix et les directives du nouveau document.

2. L'importance accordée à la famille

Dans l'examen approfondi des tâches et des problèmes de la famille dans le monde contemporain, les Pères synodaux ont mis en évidence deux

aspects, qui, si j'ose dire, vont dans des sens opposés, d'une certaine manière: d'une part, la consistance des valeurs et les grandes perspectives inhérentes par elles-mêmes à la famille; d'autre part, les limites de la famille et ses graves difficultés concrètes.

— Tout d'abord, au Synode, on a affirmé la grandeur, la beauté et l'exigence des objectifs fixés à la famille dans le projet divin: le mariage comme alliance d'amour et le foyer comme première cellule, matrice de la société.

A la lumière de ces richesses, il est apparu clairement qu'il ne s'agit pas d'un argument partiel, choisi provisoirement parmi de nombreux autres qui ont une importance plus ou moins égale. La famille ne peut être simplement « objet » d'une programmation pour un plan quinquennal quelconque. Elle est « sujet » — central et indispensable — d'activité dans la cité et dans l'Eglise. Il ne faut donc pas la considérer comme un des problèmes à affronter et à résoudre en tant que jouissant seulement d'une priorité de situation.

« L'homme d'aujourd'hui — a-t-on dit explicitement en assemblée générale — vit angoissé par une foule de problèmes. Celui de la famille n'est pas simplement un de plus parmi tant d'autres. Si l'Eglise a cru opportun de lui consacrer un Synode spécifique, c'est parce que la famille représente un lieu privilégié pour affronter, à partir d'elle, la problématique globale du monde contemporain. (Nous, ici, au Synode) nous voulons réfléchir sur la famille non pas pour transmettre aux hommes quelques vérités concernant des aspects partiels de cette réalité, mais bien pour jeter une nouvelle lumière sur la signification de sa réalité grâce à l'Evangile du Dieu-Famille, qui nous a créés à son image et qui a

envoyé sur terre son Fils unique pour faire de nous, au prix de son sang, la « Famille de Dieu », famille de fils et de frères. La famille est le point d'appui dont nous avons besoin pour faire progresser le monde vers Dieu et lui rendre l'espérance.

La famille est minuscule, mais elle possède en elle une énergie supérieure à celle de l'atome... De l'humble petitesse de millions de foyers... l'Eglise peut aviver la puissance de l'amour nécessaire pour faire d'Elle-même le Sacrement de l'unité entre les hommes ». (Mgr. François J. Cox, 14-10-1980).

Plus qu'un secteur sur lequel nous devons faire converger les révisions de nos programmes, le thème de la famille est donc un point de vue privilégié à partir duquel nous avons à repenser et à planifier toute la pastorale, d'une manière plus réaliste et plus intelligente, conformément au projet divin.

Or c'est là, chers confrères, un aspect qui nous interpelle radicalement!

— La deuxième observation des Pères synodaux est celle des limites de la famille et de tant de pénibles constatations portant sur sa réalité.

La famille n'est pas un absolu; elle n'a pas été projetée pour elle-même, mais en fonction de l'Homme qui doit pouvoir croître dans l'histoire jusqu'à la réalisation de son bonheur dans le Royaume de Dieu.

Ce n'est pas sans raison que l'Évangile nous enseigne cette vérité: il faut être prêt à tout quitter en vue du Royaume, même la famille.

L'amour conjugal est authentique seulement s'il entraîne à franchir les murs de la maison.

Dans le long cheminement eschatologique de l'Eglise, la famille doit être en mesure de s'ouvrir à d'autres valeurs. Ainsi par exemple, elle doit être capable d'apprécier et de défendre la valeur para-

doxale de la virginité qui indique le terme définitif devant guider vers sa perfection la sexualité elle-même.

D'ailleurs, si l'on observe la réalité ambiante (et ceci, malheureusement, dans tout les continents), il faut affirmer en outre qu'en fait la famille est très souvent foulée aux pieds politiquement, démarquée culturellement, opprimée économiquement et malade moralement. Dans une description sociologique objective, la famille apparaît comme une victime qui a besoin de libération et de promotion, plutôt que comme le centre vital et rénovateur de la société.

C'est pourquoi, eu égard à tant de constatations douloureuses, considérant que, par nature, elle est le sujet de droits et de devoirs fondamentaux (antérieurement à l'Etat et à n'importe quelle société), le Synode s'est préoccupé de réunir les éléments d'une future « Charte » fondamentale pour une politique de la famille, qui en proclame les droits, qui puisse inspirer les éventuels projets de renouvellement des Etats démocratiques et qui trouve auprès de toutes les sociétés intermédiaires (sans omettre les Instituts religieux) l'estime qu'elle mérite.

3. Moments prophétiques survenus dans l'expérience synodale

La participation directe aux travaux du Synode m'a donné l'occasion de percevoir quelques aspects vitaux d'un événement qui se situe à l'un des niveaux les plus significatifs du mystère existentiel de l'Eglise.

J'en rappelle quelques-uns qui peuvent nous aider à nous former une conscience plus ecclésiale d'un événement qui n'a souvent été saisi qu'à travers les moyens de communication sociale; or ceux-ci

jugent et décrivent habituellement les choses à partir de points de vue bien différents de ceux de notre foi, qui sont si originaux.

— Nous avons constaté avec admiration les progrès de la collégialité épiscopale. Depuis près de vingt siècles, il existe dans l'histoire humaine une espèce de profession nouvelle et originale, particulière à l'Eglise du Christ: c'est le *ministère de « Pasteur »*, exercé par les évêques en communion avec le successeur de Pierre. C'est un « métier » inventé par le Verbe incarné, qui porte un jugement critique et prophétique sur tout ce qui est humain (sexualité, culture, économie, politique) sans déchoir du niveau qui est le sien et sans s'identifier à aucun secteur spécifique, mais en les éclairant tous de la vérité de la Révélation présentée et approfondie dans la richesse multiforme d'un pluralisme culturel concret. A la satisfaction générale, on a constaté le net progrès rééalisé dans l'exercice collégial de ce ministère: claire convergence concernant les principes et les exigences de la foi et richesse multiforme de vêtements culturels.

— J'ai perçu, en outre, l'importance et la nécessité du magistère de l'Eglise dans la vie de foi. *Nous croyons « ecclésiatement »!* Entre la foi qui vit dans la conscience de chacun de nous et les données historiques et scientifiques sur lesquelles elle peut s'appuyer (Ecriture sainte, Symboles, Documents officiels, Sciences théologiques), il existe un espace indispensable, auquel personne ne peut renoncer sans danger de déviations et de subjectivisme: c'est celui de la communion des croyants, guidée par le ministère de Pierre et des Apôtres ainsi que le leurs successeurs. Jésus-Christ n'a pas fondé notre foi sur l'analyse des documents (si importants, cependant), mais sur le témoignage vivant

de personnes dignes de foi, choisies, habilitées et assistées par Lui.

Dans ce sens j'ai pu constater la profondeur de discernement et la permanence dynamique de l'enseignement du Magistère sur des aspects délicats et passés au crible exigeant des nouvelles sciences humaines. Ainsi par exemple, la sexualité et la fécondité humaines ont été présentées par les Pères synodaux avec un accord unanime, à la lumière prophétique et durable de l'encyclique « *Humanae vitae* »; on a ajouté, comme exigence pastorale, la préoccupation, propre à chaque moment historique, d'être à même de présenter les preuves de sa valeur en harmonie avec les temps.

— On a également souligné la fonction particulière du Magistère, qui consiste à accroître et à interpréter authentiquement ce « *sens surnaturel de la foi* » (*Lumen gentium*, 12), propre à tout le Peuple de Dieu, dont parle la constitution dogmatique « *Lumen gentium* » (n. 35).

On ne peut déduire le « sens de la foi » simplement de recherches sociologiques ou psychologiques et de statistiques (même si ces investigations apportent d'importants éléments d'approfondissement de la vérité et des données concrètes pour une programmation plus rationnelle de l'activité pastorale). Le sens de la foi est fruit de l'Esprit Saint; il transcende toute limite de temps (accord avec les croyants de tous les siècles) et d'espace (accord avec les croyants de toutes les cultures), parce que la foi ouvre sur les horizons universels du Christ en partant de la simplicité et de la docilité du coeur: comme en a témoigné l'humble et pauvre Marie de Nazareth (cfr. Propositions, n. 2-4).

— De plus, les Pères synodaux ont rappelé de façon nouvelle et originale l'extraordinaire et mys-

téreuse *richesse de la doctrine chrétienne sur le mariage*, en partant tantôt du mystère de la Trinité, tantôt de celui de la Création, tantôt de celui du Christ et de l'Eglise. Il y a en elle un trésor d'enseignement pastoral, antérieur aux « théologies », qui met en lumière la fonction positive et la densité charismatique du Magistère pour la vie d'une foi qui veut être authentique.

— La prophétie de la vérité proclamée par les Pasteurs est apparue, en particulier, imprégnée d'une *volonté de miséricorde* consciente et incontestée. Le souci de procéder en s'inspirant, dans le concret, d'une pédagogie de la bonté est inhérent au ministère pastoral.

On a beaucoup parlé de cet aspect parce que les évêques ont eu conscience que l'homme réel (celui qui est blessé et abandonné sur la route), avec ses souffrances et ses déviations, est la « première voie » que l'Eglise doit parcourir. Ainsi le ministère pastoral a le délicat devoir d'harmoniser toujours entre elles, avec une sensibilité pédagogique, la vérité salvatrice et la miséricorde divine: non pas une orthodoxie qui fasse abstraction de la bonté et de la compréhension; non pas une miséricorde qui offense la vérité.

Cela comporte toute une gamme de conduites pastorales, très exigeantes et faisant place à la créativité, en faveur de ceux (et ils sont nombreux) qu'un cardinal a définis les « handicapés de l'amour ».

— Enfin, parmi les propositions prophétiques approuvées, il y a eu aussi celle de ne pas réduire le Synode à une sorte de clinique pour les maladies de la famille, mais d'être à même de *transmettre à nouveau au monde contemporain un message positif* à son sujet, en mettant en lumière les grandes valeurs inhérentes au projet divin.

Savoir présenter la famille comme une indispensable « utopie » (dans le sens dynamique et séduisant de ce mot), comme un don de Dieu, comme un petit noyau d'énergie atomique pour l'avenir dans chaque siècle, source de nouveauté, capable de toujours renouveler la culture et la société.

4. Deux valeurs fondamentales: l'amour et la vie

Le Message aux familles chrétiennes publié lors de la clôture du Synode affirme, en une expression synthétique: « Tout ce que nous avons dit sur le Mariage et la Famille peut se ramener à deux mots: *amour et vie* » (Osservatore Romano, 26-10-80).

Ce sont là les deux grandes valeurs placées au centre d'une vision chrétienne renouvelée touchant la famille. Le dessein de Dieu, dit le Message, « s'accomplit quand l'homme et la femme s'unissent intimement *dans l'amour pour le service de la vie*. Le Mariage *est une alliance d'amour et de vie* »!

La famille est donc appelée avant tout à sauver et à entretenir l'amour: « former les hommes dans l'amour et les éduquer à agir par amour dans chaque relation humaine, de telle sorte que l'amour reste ouvert à la communauté entière, imprégné de sens de la justice et de respect envers les autres, conscient de sa propre responsabilité envers la société elle-même » (Message).

Et l'amour est intrinsèquement lié à la vie; il entre en relation avec elle pour lui donner un sens, pour la créer, pour l'entretenir, pour la défendre, pour la porter à son épanouissement.

Dans la fidélité à ce sens profond de l'amour et de la vie, la famille, parfois, « est contrainte à choisir pour elle un style de vie qui contraste avec

la culture et la mentalité courantes et avec les comportements communs relatifs à la sexualité, à la liberté individuelle et aux biens matériels » (Message).

Dans la transmission de la vie qui a l'amour pour contexte, on touche radicalement le mystère de l'homme, la dignité de la personne, le sommet de l'être, la beauté et la responsabilité de la paternité et de la maternité. C'est à juste titre que le Message rappelle, en particulier, la fonction de l'amour dans la transmission de la vie considérée comme « inséparable de l'union conjugale »; en celle-ci, l'amour doit être authentique: « pleinement humain, total, exclusif et ouvert à une nouvelle vie » (*Humanæ vitæ*, n. 9 et 10).

Pour réaliser de façon adéquate une mission aussi sublime, dans l'harmonie de ces deux grandes valeurs, la grâce de Dieu et le ministère de l'Eglise sont nécessaires. C'est l'Esprit du Seigneur qui rend possible la réalisation du véritable projet de Dieu à travers une laborieuse « conversion du cœur », par laquelle « on se dépouille du "vieil" homme pour revêtir l'homme "nouveau" ».

Or, si nous considérons la façon dont l'amour et la vie se détachent sur le fond culturel moderne, nous percevons immédiatement combien est courageuse et profonde la prophétie du Synode concernant la famille aujourd'hui.

Nous observons en effet que l'amour est falsifié et contrefait de mille façons, que la vie est méprisée et supprimée froidement et en usant de violences subversives ou même légales.

Il est urgent de ré-évangéliser la culture dans ses bases mêmes; il faut délivrer l'opinion publique d'endoctrinements idéologiques et de modes égocentriques; il faut tailler en pièces un matérialisme

qui est en train de réduire l'amour et la vie à la biologie et à la chimie.

Le climat athée de tant de sociétés modernes a fait croître l'angoisse et le désarroi ainsi qu'une mentalité anti-nataliste; l'orgueilleuse illusion de la « mort du père » est en train de désagréger la communauté humaine. Tant de sociétés sont aujourd'hui stériles parce que l'on en est arrivé à mépriser le mariage et la fécondité. Les hommes parlent de virilité et appréhendent la paternité; les femmes parlent de féminisme et redoutent la maternité. L'amour a été séparé de la vie et pour cette raison même, il s'est avili. On ne considère plus ses virtualités de martyr et son inévitable lien historique avec le sacrifice; on ne regarde plus la croix comme la plus grande expression de l'amour (« id quo maius fieri nequit »!). Si aimer est seulement synonyme d'éprouver un plaisir, tous les grands idéals de l'Homme appelé à jouer le premier rôle dans le monde sont destinés à être inexorablement enterrés.

Ce fléau psychologique est le fruit de la perte du sens de Dieu, de l'effacement de la conscience d'un Dieu au coeur de Père de l'oubli de sa bonté et de sa miséricorde, du manque de foi en son amour pour la vie humaine, amour si démesuré qu'il a envoyé parmi nous son Fils unique afin qu'il se fasse notre serviteur jusqu'au don total de soi dans la Pâque.

C'est à juste titre que le Synode a concentré son attention sur la famille et qu'il a veillé non pas simplement à affronter des problèmes éthiques, mais surtout à faire renaître un climat de mystique évangélique, ou de vie familiale dans l'Esprit Saint. En effet, une morale sans spiritualité ne fait pas vivre; l'Esprit Saint, par contre, ranime et vivifie,

ouvre des horizons nouveaux et déborde de suppléments d'énergie; il ne décourage jamais.

Dès lors, voici que pour tous les responsables de la pastorale se dessine, dans la programmation post-synodale, un travail urgent et complexe d'évangélisation de la culture pour en revivifier deux grandes valeurs fondamentales, l'amour et la vie.

Et cela, il faudra être en mesure de le réaliser pour la famille, avec elle et à travers elle, tout en étant conscients des situations graves et hélas! nombreuses dans lesquelles il sera nécessaire de suppléer même la famille; dans ce cas cependant, il faudra pouvoir en interpréter l'esprit particulier et la mission éminente.

5. Quelques conséquences pour notre tâche de pasteurs et d'éducateurs

Il convient que, dès à présent, nous citions quelques directives pratiques qui découlent du Synode et qui nous invitent à réviser nos préoccupations de religieux éducateur et nos tâches apostoliques.

Plus que d'une longue description nous avons besoin d'une énumération claire et concise des principales conséquences pastorales par lesquelles nous devons nous laisser interpeller. En voici quelques-unes qui me semblent particulièrement intéressantes pour nous.

Attitude prophétique de bonté

Dans notre façon de réaliser un apostolat de la famille (à travers notre pastorale des jeunes), nous devons être capables de partir, comme le Sy-

node, de la communication positive d'un message d'espérance enraciné dans la connaissance des grandes valeurs du projet de Dieu sur la famille, dans l'aptitude à percevoir le bien qui se trouve dans chaque coeur, dans la sensibilité pédagogique aux lois de la croissance et dans une acceptation intelligente et constructive de l'évolution graduelle.

Celle-ci n'aura pas, cependant, le caractère paisible issu d'une compassion subjective et sentimentale, mais elle sera motivée par une bonté et une miséricorde authentiques.

Si d'une part, la miséricorde ne se détermine pas « uniquement en fonction de la justice », d'autre part cependant, elle ne signifie jamais « indulgence envers le mal, envers le scandale, envers le tort causé ou les offenses » (encyclique « *Dives in misericordia* », n. 14).

Dans l'homélie de clôture du Synode, le Pape a rappelé explicitement que « ce que l'on appelle "loi de l'évolution graduelle" ou cheminement graduel, ne peut s'identifier avec le "caractère graduel de la loi", comme si, dans la loi divine, il existait divers degrés et diverses formes de préceptes pour des personnes et des situations diverses » (*Osservatore Romano*, 26-10-80).

La nouvelle encyclique sur la miséricorde, publiée récemment, peut nous aider à approfondir cette attitude délicate et indispensable. Le Pape nous dit: « La signification véritable et propre de la miséricorde ne consiste pas seulement dans le regard, fût-il le plus pénétrant et le plus chargé de compassion, tourné vers le mal moral, corporel ou matériel: *la miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promet, et quand elle tire le bien de toutes les formes de mal qui existent dans le monde et*

dans l'homme. Ainsi entendue, elle constitue le contenu fondamental du message messianique du Christ et la force constitutive de la mission ». (Dives in misericordia, n. 6).

C'est dans ce sens que la bonté devient source d'espérance!

Notre recyclage doctrinal

Les nouveaux éléments culturels et le progrès des sciences de l'homme et de la foi exigent une mise au point de notre bagage de connaissances pastorales. Il est urgent de se renouveler surtout dans le domaine de la théologie morale et de l'enseignement social de l'Eglise. Ce recyclage doit se réaliser sérieusement et harmonieusement, dans la fidélité au Magistère, avec l'aide de compétences bien choisies.

La prochaine promulgation et les commentaires successifs autorisés de l'Exhortation apostolique sur la famille offriront une occasion propice pour l'accomplir.

Dans ce recyclage, nous devons sans retard nous laisser guider par la vérité, comme le Pape l'a rappelé aux Pères synodaux dans l'homélie de clôture: « Personne ne peut construire la charité si ce n'est dans la vérité. Ce principe vaut aussi bien pour la vie de chaque famille que pour la vie et l'action des pasteurs qui se proposent de se mettre réellement au service de la famille. Le fruit principal de cette session du Synode réside dans l'affirmation de ce fait: les tâches de la famille chrétienne, qui essentiellement se ramènent à la charité, ne peuvent être réalisées si ce n'est en vivant pleinement la vérité. Tous ceux qui, en raison de leur appartenance à l'Eglise — qu'ils soient laïcs, prêtres, reli-

gieux ou religieuses — se sont vu confier la mission de collaborer à cette action, ne peuvent l'accomplir si ce n'est dans la vérité. C'est la vérité qui libère, c'est la vérité qui commande; c'est la vérité qui ouvre la voie à la sainteté et à la justice » (Osservatore Romano, 26-10-80).

Et la vérité dont il est question ici, c'est celle « qui sauve »; le Magistère de l'Eglise s'en porte garant, même si les disciplines anthropologiques lui ont apporté et lui apportent tant de stimulants et d'éléments aptes à la faire progresser.

Une véritable compétence, éclairée et pédagogique, dans le vaste et délicat domaine de la morale a toujours été très chère à Don Bosco (rappelez-vous la formation qu'il a reçue au Collège (« Convitto ») après le séminaire) et a fait l'objet de soins particuliers (surtout pour les prêtres) dans notre tradition d'éducateurs et de confesseurs.

Pour renouveler la pastorale, il nous est indispensable d'approfondir et d'actualiser la signification vitale de la vérité salvatrice!

Insertion active dans l'Eglise locale

Une des conséquences concrètes du Synode dans chaque diocèse devra être la révision de la pastorale d'ensemble de façon à la faire converger vers le renouvellement de la famille, en ce qui concerne avant tout son identité chrétienne même et ensuite ses tâches multiformes et lourdes.

Au Synode, il m'a été donné de souligner personnellement (cfr. « intervention », page 48) le caractère indispensable d'un certain projet éducatif dans le système de la pastorale d'ensemble et j'ai rappelé à ce sujet l'esprit et les suggestions du document « Mutuae relationes ». L'application des

critères qui s'y trouvent indiqués pourrait canaliser de nombreuses énergies pastorales et tant de capacités apostoliques (des différents charismes existant dans l'Eglise locale) vers une solution plus efficace des différents problèmes.

En ce qui nous concerne, par conséquent, nous ne devons être ni sourds ni passifs face à cet appel: notre participation s'amplifiera surtout au niveau de la collaboration entre parents et responsables de l'éducation dans l'Eglise.

La présence dans le domaine de la culture et dans l'école

Nous savons que notre mission d'évangélistes s'étend, de façon privilégiée, au domaine culturel, principalement au secteur de l'éducation et, pour ce motif, en particulier aussi à l'école et aux moyens de communication sociale.

Le Synode a insisté clairement sur l'importance décisive d'une urgente évangélisation de la culture et sur l'attention à prêter à l'adolescence pour qu'elle grandisse chrétiennement — et ce n'est pas chose facile dans la situation créée par le pluralisme culturel qui règne actuellement.

C'est là un des engagements les plus importants en faveur de la famille. Outre les différentes interventions en assemblée, pas moins de 4 propositions sur les 43 approuvées par les Pères synodaux concernent cette tâche si lourde qui s'étend à de vastes secteurs de la Société et de l'Eglise.

Le Synode affirme que « la responsabilité de l'éducation incombe en premier lieu aux parents et constitue la tâche première (ou la mission première: « munus »!) de leur ministère conjugal, bien

plus une tâche inéluctable et intransmissible » (Synode, Proposition 26).

Dans sa relation initiale, le cardinal Joseph Ratzinger n'a pas craint d'affirmer que, dans une époque de transfert culturel et dans une situation de pluralisme, il devient indispensable de s'interroger à nouveau sur la nature profonde de l'éducation elle-même parce que, désormais, elle ne peut plus être interprétée à partir de l'optique d'une « société établie ».

Et il ajoutait que, vu la situation concrète de la famille aujourd'hui ainsi que sa mission, « l'éducation est essentiellement le fait d'amener à la capacité d'aimer authentiquement; en d'autres termes, l'essence de toute éducation est l'initiation à l'amour » (Rapport 4).

Il faudra donc contribuer à faire de la famille, effectivement, l'« école de l'amour ».

Et toutes nos institutions éducatives devront se renouveler pour permettre à la famille d'en partager la responsabilité.

La Proposition synodale 29 souhaite, en particulier, un profond renouvellement de l'école catholique dans ce sens.

Importance accordée à l'éducation sexuelle

Dans les travaux synodaux on a approfondi différentes valeurs humaines parmi lesquelles celle de la sexualité. Une vision doctrinale plus actualisée et objective s'impose aujourd'hui pour dépasser une sorte de dualisme manichéen qui en a fait, dans la pratique, un tabou de la superstition. On a dit au Synode que le sexe est un don extraordinaire de Dieu, qui marque toute la personnalité d'un

individu et lui procure une énergie sociale qui l'enrichit en capacité de relation.

Le sexe ne doit pas être réduit à sa fonction génitale, mais il est un aspect inéluctable de la vérité intégrale de l'homme créé à l'image de Dieu. Il est un élément constitutif de toute l'existence personnelle.

On ne peut éduquer une personne à l'amour en faisant abstraction de sa sexualité.

D'autre part, il est également vrai que les conséquences du péché ont porté atteinte, depuis les premiers temps de l'humanité, à cette valeur essentielle. La corruption érotique de la société moderne en est une preuve plus que surabondante.

Si nous voulons relancer aujourd'hui une « civilisation de l'amour », comme disait Paul VI, il est indispensable que nous soyons capables d'accorder l'importance qu'elle mérite à une éducation sexuelle authentique et chrétienne.

Malheureusement quelques idéologies contemporaines ou certaines théories relevant du matérialisme et indûment revêtues de données « scientifiques » ont réduit la sexualité à une réalité exclusivement biologique, indifférente au plan moral, dont chacun devrait être en mesure de faire usage à sa convenance en ayant recours à des procédés étudiés. Ainsi l'« éducation sexuelle » ne serait rien d'autre qu'une instruction sanitaire (physiologique et psychologique) concernant l'organisme; elle aurait pour but d'initier aux méthodes d'utilisation du sexe qui permettent d'en jouir sans risques et responsabilités.

« Contre de telles erreurs — a affirmé le cardinal Ratzinger — l'Eglise doit insister sur ce type d'éducation qui intègre, dès le début, la sexualité dans l'unité de l'homme, ce tout indivisible. Aussi cette éducation est-elle et doit-elle être toujours une

éducation à la responsabilité, à la fidélité; en un mot: une éducation à l'amour » (Rapport III, 4).

Considérant la délicatesse qui caractérise le Système préventif de Don Bosco dans ce domaine et le devoir primordial des parents à ce sujet, nous devons percevoir, en premier lieu, l'urgence d'être plus modernes et positifs dans la vision chrétienne de l'homme intégral, en particulier par rapport aux aspects de sa sexualité (et le Pape actuel, Jean-Paul II, nous en donne un exemple clair). Ainsi nous pourrions assurer explicitement une véritable « éducation » sexuelle qui, au-delà des aspects physiologiques et psychologiques, insistera sur les points de vue moraux et spirituels en tant qu'ils favorisent la croissance de la personne quant à sa capacité d'aimer.

Il conviendra de ne pas oublier que nous avons dans notre patrimoine, en vertu d'une tradition charismatique, un projet pédagogique original dans lequel on privilégie précisément, en ce qui concerne le service de l'amour et de la vie, les valeurs de la délicatesse, la sensibilité morale et la pédagogie préventive concernant tant de funestes déviations dans le domaine de l'éducation à la chasteté.

Un devoir spécial de catéchuménat

Au Synode on a souligné le nécessité pressante d'une pastorale pré-nuptiale plus soignée (Proposition 35) et on a également demandé à ce propos la rédaction d'un « Directoire pastoral ». Les vocations ecclésiales les plus significatives (sacerdoce, vie religieuse, ministères et engagements apostoliques) ont toutes un programme propre de préparation comportant des séminaires et des noviciats ou des périodes appropriées de formation.

La vocation au mariage chrétien, qui comporte tant de tâches délicates et tant de lourdes responsabilités par rapport aux valeurs fondamentales de l'existence humaine, ne reçoit pas généralement, en fait, — et c'est bien regrettable — une formation et une préparation adéquates.

Il est donc urgent de se préoccuper non seulement d'une éducation lointaine (indispensable, elle aussi), mais encore d'organiser une préparation prochaine et plus immédiate qui soit comme une étape prénuptiale de catéchuménat.

Cela constituera un secteur spécialisé de pastorale des jeunes, orienté vers l'amour conjugal et vers la paternité et la maternité responsables. On pourra inviter à collaborer à cette oeuvre des laïcs spécialement compétents et croyants.

— Parmi les contenus de la catéchèse matrimoniale, il conviendra de développer fortement aussi le chapitre de la « spiritualité familiale ». La théologie du mariage et la vocation incontestée des époux à la sainteté ont poussé les pères synodaux à traiter avec un soin particulier le thème: une spiritualité de la famille. Cette spiritualité ne s'identifie pas en elle-même (dans l'Eglise latine non plus) avec la spiritualité des laïcs, à laquelle elle est d'autre part fortement liée.

C'est pourquoi on a travaillé à réunir, dans une longue Proposition (n. 36), tout ce que les différents groupes linguistiques avaient exprimé sur cette question. Il faudra développer des thèmes comme: spiritualité de la création, spiritualité de l'alliance, spiritualité de la croix, spiritualité de la résurrection et spiritualité du témoignage d'une charité conjugale caractéristique.

Voilà un vaste domaine où nous sommes invités à apporter notre collaboration et aussi les ressources

profondes et complémentaires de notre consécration spécifique.

— De plus, l'expression conciliaire qui, dans le document « *Lumen gentium* », décrit la famille chrétienne comme une « *église domestique* » (n. 11) a été approfondie tant dans l'intention d'amener à faire vivre le mystère du Christ au sein du foyer, que dans celle — non moins importante — de sortir du foyer, animé du zèle apostolique du Christ, pour participer concrètement à la mission ecclésiale de service du prochain et de la société.

S'ouvre ici un vaste domaine pour l'animation ascétique et mystique, liturgique, catéchétique, pour faire croître et mûrir la foi dans les foyers, pour le renouveau de la prière, pour l'utilisation de la Bible, pour la valorisation du chapelet, pour la préparation aux sacrements, pour un comportement chrétien à l'égard des malades, des personnes âgées, des mourants, etc... Il se trouve aussi un vaste domaine pour une animation pastorale adéquate en vue de la prise en charge des responsabilités dans l'Eglise et dans la Société, parmi les voisins, dans le quartier, dans la paroisse, dans la commune, dans les tâches civiles et politiques, dans les mouvements apostoliques diocésains et nationaux, dans les missions, etc...

Dans tout cet immense secteur, il est également possible de préparer des dossiers valables en fonction des différents niveaux culturels des familles.

La « condition féminine » : un sujet de réflexion à portée innovatrice

L'approfondissement du sens de l'amour et de la vie a mené à prendre en considération et à apprécier davantage l'un des signes des temps actuelle-

ment fort significatifs: la promotion de la femme.

On a affirmé au Synode que « le thème de la condition féminine atteint les racines de la crise de la culture moderne. Des penseurs importants ont décrit notre civilisation scientifique et technique comme une civilisation unilatéralement masculinisée. Le culte de l'efficacité est une déformation typiquement masculine. Selon un antique proverbe, l'homme construit la maison et la femme la transforme en foyer! » (Monseigneur François J. Cox, 14-10-80).

Le mouvement féministe a fait souffler un vent de folie sur de grandes valeurs qu'il faut savoir récupérer et promouvoir. La femme, en effet, possède une capacité particulière d'humaniser et de personnaliser les relations et les milieux (cfr. Puebla, 848); c'est pourquoi elle est porteuse d'espérance dans l'Eglise et dans la Société. Si l'on songe à l'« amour », elle en incarne l'intimité et la capacité de dévouement (souvenons-nous de Marie dans l'histoire du salut!); si l'on songe à la « vie », elle en est le berceau, elle la nourrit, et elle en est la mère.

Le Synode a présenté des propositions très concrètes en faveur de la libération de la femme et de la valorisation de sa mission spécifique; il a souhaité que l'on passe par-dessus ce préjugé aujourd'hui à la mode: l'indépendance de la femme découle davantage de la facilitation de son travail hors de chez elle que de l'appréciation de sa tâche au foyer.

On a affirmé, au contraire, que la promotion de la femme n'implique pas du tout qu'elle se masculinise, comme si sa libération consistait à faire d'elle l'égal de l'homme, pris comme terme de référence; elle consiste plutôt dans le plein développement et dans la maturation de sa féminité.

« Dans la promotion des droits de la femme —

dit la Propositions 16 — on doit reconnaître avant tout l'égalité entre la mission maternelle et familiale et la fonction publique et les autres professions civiles. D'autre part, ces tâches devront s'interpénétrer toujours davantage dans l'évolution culturelle et sociale. Aussi faut-il souhaiter à ce sujet une nouvelle théologie du travail qui développe sa signification dans la vie chrétienne et indique sa référence à la famille ».

Il faut ici réfléchir plus attentivement sur le patrimoine de la tradition chrétienne pour être à même collaborer à un renouvellement social et ecclésial qui touche toutes les réalités et tous les modes de vie et d'action.

Une dévotion mariale renouvelée et approfondie devrait également nous être précieuse pour ouvrir de larges horizons de renouvellement et de progrès en ce domaine (cfr. « Marialis cultus », surtout 34-39).

6. Lien étroit entre famille et consécration

Voici encore un aspect que je considère comme particulièrement significatif pour nous.

Durant le Synode, nous avons été heureux de constater, tant dans le rapport initial du cardinal Ratzinger, que dans une excellente mise au point du cardinal Pironio et que dans différentes interventions remarquables d'autres Pères synodaux, l'échange mutuel de valeurs qui se produit dans la vie de l'Eglise entre mariage et virginité, entre vie conjugale et consécration.

Dans les sociétés païennes, préchrétiennes et postchrétiennes, la virginité n'a pas droit à une place d'honneur. On peut dire que là où la fidélité

conjugale n'est ni appréciée, ni entretenue, les valeurs de la virginité ne sont pas reconnues non plus: là où la sexualité n'est pas considérée comme un merveilleux don du Créateur, là non plus la virginité n'est pas perçue comme un merveilleux charisme du Rédempteur.

Dans le christianisme au contraire, le fruit le plus beau d'une famille est la virginité pour le Royaume. Effet de l'amour et de la vie des époux, éclôt ainsi la plus belle fleur de la vie et de l'amour: le Christ et Marie ont été précisément le meilleur présent qu'une famille ait pu faire à l'humanité, à sa vie toute entière et à la plus parfaite expression de son amour.

D'autre part, la vie consacrée communique à la famille une aptitude spéciale à être chrétienne, à surmonter les tentations contre l'amour, à comprendre et à accepter les difficultés de la vie.

« Là où l'on rend possible la virginité comme forme de vie — observe le cardinal Ratzinger —, là aussi on perçoit d'une manière lumineuse la valeur infinie de l'homme, qui est due non pas uniquement à sa noble tâche de transmission de la vie, mais spécifiquement au fait sublime d'être une personne. De plus, l'homme qui mène une existence de célibataire est appelé à une relation spéciale envers la communauté, dans laquelle il parvient pour lui-même à une nouvelle liberté: une liberté qui lui permet de vivre sa vie non pas seulement pour lui-même et pour les siens, mais aussi pour nombre d'autres personnes provenant de diverses familles; avec elles il établit une nouvelle communion profonde, que l'on a appelée à juste titre "famille de Dieu" » (Rapport II, 4).

Or, la réalité sociale de ces décennies est en train de nous ouvrir les yeux sur une crise profonde

de la famille et aussi, en même temps, de la vie consacrée: au préjudice de l'amour, se sont dévotés l'infidélité et l'assouvissement de l'égoïsme; au préjudice de la vie, se sont étendus la stérilité et le vieillissement. Et ceci s'est produit aussi bien dans le mariage que dans la consécration.

La crise a conduit à la rupture des liens de la vie familiale et de la vie consacrée ainsi qu'à un affaiblissement effroyable de ces deux grandes valeurs que sont l'amour et la vie.

Une des conséquences de cette situation, c'est que nous voyons tant (trop!) d'enfants, d'adolescents et de jeunes qui ne connaissent pas le bien irremplaçable que constitue la famille. Pour eux aussi, cependant, l'Eglise est une mère et elle a été envoyée par le Christ afin de les aider à connaître Dieu comme un Père.

On a donc besoin de nombreuses personnes consacrées qui incarnent sa fonction maternelle. Il faut de plus nombreuses vocations!

A ce propos, on a souligné au Synode l'extrême urgence pour les personnes mariées et consacrées d'échanger entre elles de façon renouvelée leurs richesses spirituelles en vue du développement d'une pastorale des vocations bien plus valable.

La famille, en tant qu'«église domestique», sera aussi le berceau des vocations à la consécration pour le Royaume. C'est là, à n'en pas douter, l'une des principales tâches de la famille chrétienne.

Mais, pour réaliser cela, elle doit être aidée par des prêtres, des religieux et des religieuses dans ses tâches malaisées et dans les difficultés croissantes suscitées par les nouvelles conditions culturelles et sociales.

Provoquer cet échange spirituel et apostolique, penser à l'influence sociale du témoignage concernant

les contenus évangéliques caractéristiques de chaque état de vie, percevoir la complémentarité de la vocation de chacun par rapport à celle des autres — si différente, cependant —, apprécier et avoir en haute estime l'harmonieuse variété des dons de l'Esprit dans l'Eglise, vivre sa propre identité en la rendant accueillante à la communion et à la collaboration, voilà certainement l'un des grands objectifs que le Synode nous a fixés.

Méditons cette invitation et prenons des résolutions.

7. L'« esprit de famille »

Je ne veux pas conclure ces réflexions schématiques et exigeantes sans mentionner, même si ce n'est que très brièvement, cette façon caractéristique de réaliser notre mission salésienne, qui est liée historiquement au patrimoine sacré de la famille chrétienne et qui, précisément, a été appelée traditionnellement « esprit de famille ». Ce style de vie est né au Valdocco aux premiers temps de Don Bosco avec Maman Marguerite.

« Je crois — a écrit à ce sujet Albert Caviglie — que l'on ne comprendra jamais à fond la raison essentielle de son système éducatif, si l'on ne tient pas compte de la source première de sa conception, qui était le souvenir et, si j'ose dire, *la nostalgie de la vie de ces temps héroïques* (A. Caviglia: « Vita di Domenico Savio » - Studio, page 68; Opere e scritti editi e inediti di Don Bosco, vol. VI, Turin - SEI - 1943).

L'atmosphère familiale est un des postulats fondamentaux de la cordialité (« amorevolezza ») dans le Système préventif.

« Sans relations familières — Don Bosco écrivait ceci de Rome en 1884 — on ne manifeste pas l'affection et sans ce témoignage, la confiance ne peut exister. Celui qui veut être aimé doit faire voir qu'il aime. Jésus-Christ s'est fait petit avec les petits et il a porté nos infirmités. Voilà le maître des relations familières » (Epistolario IV, 265).

Pour obtenir cela, il faut que les éducateurs possèdent le dévouement et la bonté caractéristiques des parents chrétiens et qu'ils transforment l'oeuvre dans laquelle ils travaillent en une « maison » où règnent la compréhension, la loyauté, la sincérité, l'indulgence et le pardon, une confiance cordiale et affectueuse, un climat de joie et de spontanéité, une atmosphère familiale de discipline et de reconnaissance. En tant qu'éducateurs, nous devons toujours nous souvenir que c'est dans la famille que résident de façon radicale et incessible le charisme et le ministère de l'éducation.

Il s'agit là d'une considération particulièrement importante si nous réfléchissons aux destinataires que Don Bosco a désignés à notre dévouement: les jeunes « pauvres et abandonnés ». Sa pédagogie s'adresse aux fils du peuple, aux apprentis, aux pauvres de familles humbles et modestes, aux émigrés, aux sans famille: « Sa pédagogie — écrivant Don Caviglia — est et veut être la pédagogie du pauvre... Je voudrais que soit bien claire la différence entre, d'une part, les systèmes ou les méthodes pédagogiques même célèbres, conçus presque uniquement pour la société bourgeoise et évoluée et de toute façon sans tenir compte des conditions du pauvre, et, d'autre part, cette pédagogie qui trouve en Don Bosco, il faut le reconnaître, son initiateur et son modèle classique. Elle ne se limite pas au geste charitable de donner du pain au fils du pauvre,

ou à la bonté qui est indulgente et compatissante à la pauvreté: c'est au contraire toute une conception systématique, qui part de la vie et de la psychologie du pauvre et s'identifie à lui, pour élever son niveau moral et spirituel, qui s'incarne dans des idées, des principes, des méthodes conformes à la psychologie et à la mentalité du pauvre...

Nous pourrions l'appeler, quelque peu audacieusement, une pédagogie prolétarienne ou, tout au moins, la pédagogie du prolétaire... ». (A. Caviglia: « La vita di Domenico Savio » - Studio, page 75; Opere e scritti editi e inediti di Don Bosco, vol. IV, Turin - SEI - 1943).

Par conséquent, les obligations de notre vocation salésienne devront être remplies de façon caractéristique parmi les humbles et les pauvres. *C'est eux qui « ont besoin, en premier lieu, de la "famille" et c'est pour eux que Don Bosco en est venu — comme l'écrit Pierre Braidò — à sa trouvaille la plus géniale: la "cordialité" ("amorevolezza") qui éduque dans le climat d'une famille joyeusement unie » (« Il Sistema Preventivo di Don Bosco », 2ème édition, page 195 - PAS-VERLAG 1964).*

Par les appels du Synode '80 et du pape, nous devons nous sentir fortement invités à l'évangélisation d'une portion de l'humanité constituée de préférence par les milieux populaires. Ainsi nous réaliserons fidèlement et harmonieusement cet idéal de la mission salésienne que l'on a défini à juste titre comme étant la « pastorale des jeunes et du peuple ».

* * *

Chers confrères, tandis que les interpellations du Synode nous renforcent dans notre vocation de consacrés et dans notre mission d'éducateurs en

milieu populaire, souvenons-nous qu'elles exigent de nous une capacité spéciale à animer la Famille salésienne.

Je voudrais lancer un appel à tous les groupes qui trouvent leur inspiration chez Don Bosco: que la prochaine Exhortation apostolique du pape sur la famille chrétienne soit considérée dès à présent comme une pressante invitation que l'Eglise nous adresse à tous; elle nous exhorte à mettre en jeu, au bénéfice de la famille, les énergies de la spiritualité et du projet apostolique propres à chaque groupe.

Comme salésiens, en particulier, nous devons reprendre une conscience vive des « responsabilités particulières » (Constitutions 5) que nous avons à l'égard des divers groupes auxquels nous sommes appelés à offrir « de préférence nos services spirituels » (Règlements 30).

Que la réflexion synodale sur la famille chrétienne constitue donc, à l'avenir, une matière privilégiée pour notre animation et notre programmation pastorales; puissions-nous y concentrer cette inventivité et cette créativité que nous ont tellement recommandées les deux derniers Chapitres généraux.

Il est évident que nous devons savoir accorder une attention préférentielle aux nombreux conjoints: Coopérateurs, Anciens Elèves, collaborateurs, ainsi qu'aux jeunes qui se préparent au mariage.

Demandons à Notre-Dame — je vous écris dans l'atmosphère de la fête de l'Immaculée, tellement significative pour nous — d'intercéder pour nous et de nous venir en aide; qu'Elle puisse toujours remplir son rôle de « pédagogue » et de « guide » dans notre marche à la suite du Christ, qui s'effectue au sein d'un intense travail quotidien, envisagé et vécu selon le style familial de Don Bosco.

Je vous assure tous de ma prière et je présente à chacun mes voeux les plus cordiaux pour l'année nouvelle.

Dans le Seigneur,

Rome, fête de l'Immaculée, 1980.

Père EGIDIO VIGANÒ

2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES

Le Père Bernard TOHILL

LE PROJET-AFRIQUE

Tandis que, dans toute la Congrégation, on manifeste un grand intérêt pour le « Projet-Afrique », encouragé par le 21ème Chapitre général et réalisé avec foi et courage par le Recteur majeur, tandis que ce dessein est accueilli partout dans un esprit de généreuse participation, surgit spontanément la question que voici: dans sa présence prophétique, Don Bosco a-t-il prévu et presque anticipé cette mobilisation de la Congrégation en faveur du continent noir et comment a-t-il pu faire cela?

Pour des raisons historiques évidentes, nous pensons habituellement à l'opération missionnaire lancée par notre fondateur vers l'Amérique latine, mais, en lisant les « Memorie biografiche », nous découvrons que son zèle apostolique s'est aussi porté dans beaucoup d'autres directions et que son coeur magnanime a nourri constamment la pensée et la préoccupation d'envoyer les salésiens dans les pays africains.

Notre époque semble être celle au cours de laquelle le songe de Don Bosco atteint sa plus vaste et plus complète réalisation et il est réconfortant de constater qu'à son exécution ne participent plus seulement des confrères provenant des pays européens mais aussi, en collaboration avec eux, des salésiens qui sont envoyés par les Provinces d'Asie et d'Amérique. C'est vraiment un événement nouveau que de voir réalisé un vieux projet de Don Bosco grâce à l'union des forces de toute la Congrégation: un événement qui, pour ainsi dire, en justifie l'audace et en garantit le succès.

Les prévisions de Don Bosco

Nous lisons dans les « Memorie biografiche » que « ...dès le début de la fondation de l'Oratoire, Don Bosco avait fait allusion de temps en temps à l'établissement de ses maisons en Afrique, en Amérique et en Asie ». (M.B. 9, 775).

Cette « hantise de l'Afrique » fut ensuite ravivée par les requêtes de deux célèbres apôtres des missions africaines: Monseigneur Comboni et le cardinal Lavigerie.

Mgr Comboni rendit visite à Don Bosco en 1864 (M.B. 7, 826); plus tard, il lui écrivit en offrant un bâtiment pour un institut salésien au Caire (M.B. 9, 711) et enfin, en 1870, il demanda officiellement l'envoi de personnel (M.B. 9, 886).

Au même moment, le cardinal Lavigerie eut recours aux salésiens pour ses orphelinats d'Alger (M.B. 9, 472) mais Don Bosco ne put accepter l'invitation sur le moment; il accueillit du moins 2 orphelins en 1869 (M.B. 9, 735) et 4 en 1870 (M.B. 9, 774). En 1883 eut lieu dans l'église Saint-Pierre à Paris la rencontre historique de Don Bosco avec le cardinal Lavigerie. En cette occasion, le cardinal adressa du haut de la chaire une requête publique à Don Bosco, « nouveau Vincent de Paul », l'engageant à envoyer des salésiens en Afrique. Don Bosco répondit par ces paroles bien connues: « Je suis à votre disposition, Eminence, pour accomplir en Afrique tout ce que la divine Providence voudra de moi... Si nous pouvons faire quelque chose en Afrique, toute la famille salésienne est disponible avec moi... ». (M.B. 16, 254).

Par la suite, la « hantise de l'Afrique » présente chez Don Bosco fut également avivée et précisée par ses songes missionnaires. Le 2 juillet 1885, Louis Colle, en songe, guida Don Bosco dans une tournée mondiale des missions. Il le mena entre autres « au centre de l'Afrique, dans un désert immense et, sur le sol, en gros caractères transparents, il était écrit: NOIRS... ». (M.B. 17, 646). Un mois plus tard, le 10 août 1885, notre saint fondateur écrivit au père de Louis: « Notre ami Louis m'a emmené faire un voyage au centre de l'Afrique, terre de Cham... » (ibidem).

Le Père Lemoyne, pour sa part, raconte qu'il a entendu Don Bosco

en personne dire qu'il avait visité en songe le cap de Bonne Espérance, Madagascar et le Sénégal (ibidem, p. 646). Dans le songe de 1886, qui se produisit au cours de la nuit du 9 au 10 avril, la bergère — guide dit à Don Bosco: « ...maintenant, tire une ligne d'une extrémité à l'autre, de Pékin à Santiago, marques-en le centre au milieu de l'Afrique et tu auras une idée exacte de ce que doivent faire les salésiens ». Et plus loin la guide continua: « Et maintenant, tourne-toi de ce côté. Ici, du milieu de l'Afrique jusqu'à Pékin, tu vois dix autres centres. Et ces centres aussi fourniront des missionnaires à toutes les autres régions. Voilà Hong-Kong, voilà Calcutta, plus loin voilà Madagascar. Ces territoires et d'autres encore auront des maisons, des écoles et un noviciat » (M.B. 18, 75).

Dans la « Vita di san Giovanni Bosco » de Lemoyne-Amadei (Vol. 2, p. 612), on lit que Don Bosco « était très souvent surpris à regarder, sur la carte d'Afrique, l'Angola, le Benguela et le Congo. Il parlait souvent de l'Angola et disait que cette mission, il fallait l'accepter, si on nous l'offrait... ».

Nous ne nous étonnons pas que, après avoir vu en songe tant de fois les pays de mission de l'Afrique, Don Bosco ait aussi imaginé ce continent dans des rêves éveillés et qu'il se soit exclamé le 2 juillet 1885: « Si j'étais jeune, je prendrais avec moi Don Rua et je lui dirais: 'Viens, allons au cap de Bonne Espérance, chez les Noirs, à Khartoum, au Congo ou plutôt à Suakin... On pourrait établir un noviciat dans la région de la mer Rouge' » (M.B. 18, 142).

Don Cagliero nous a laissé un agenda autographe dans lequel il prit note de quelques souvenirs que Don Bosco lui dicta durant le mois de décembre 1887. On y lit: « Aide la Congrégation et les missions. Il faut les faire s'étendre jusqu'aux côtes de l'Afrique et jusqu'en Orient... » C'est toujours à Don Cagliero que furent dites le 23 décembre 1887 ces paroles mémorables: « Tu te rappelles bien la raison pour laquelle le Saint-Père doit protéger nos missions? Tu diras au Saint-Père ce qui a été gardé comme un secret jusqu'à présent. La Congrégation et les salésiens ont pour but spécial de soutenir l'autorité du Saint-Siège partout où ils se trouvent, partout où ils oeuvrent... Vous irez en Afrique, protégés par le pape... vous la traverserez. Vous irez en Asie, en Tartarie et ailleurs. Ayez confiance ».

Les successeurs de Don Bosco

Les successeurs de Don Bosco prirent fort à coeur la recommandation qu'il avait exprimée en faveur de l'Afrique. Notre Fondateur était mort depuis peu quand Don Rua donna le feu vert à l'ouverture de l'oeuvre en Algérie — en 1891 — et ensuite, à l'implantation salésienne en Tunisie — en 1894 —, en Egypte et en Afrique du Sud — en 1896 — et au Mozambique — en 1907. Durant le rectorat de Don Albera, on commença la première oeuvre au Zaïre (1911).

En 1929, Don Rinaldi approuva l'ouverture d'une maison au Maroc. Don Ricaldone, pour sa part, envoya des confrères en Libye (1939) et au Cap Vert (1943).

Don Zigiotti fut un émule de Don Rua; comme lui, il encouragea les salésiens à se rendre en 5 nations africaines: Ruanda et Ngwane (1953), Congo (1959), Burundi (1962) et Gabon (1964).

Le rectorat de Don Ricceri vit l'arrivée des confrères au Cameroun, en Guinée équatoriale (1972) et en Ethiopie (1975). Et ce fut encore Don Ricceri qui, dans le rapport au 21ème Chapitre général, posa de façon claire et responsable le problème de l'intensification de la présence salésienne en Afrique.

Le nouveau Recteur majeur, le Père E. Viganò, a accueilli avec la plus grande détermination la délibération du 21ème Chapitre général ainsi formulée: «...se rappelant le voeu prophétique de Don Bosco (M.B. 16, 254), les salésiens... s'engagent à renforcer sensiblement leur présence en Afrique». Il appela au Dicastère pour les missions un confrère dont la mission spécifique serait de l'aider dans l'examen, dans le choix et dans la mise en route de nos nouvelles oeuvres en Afrique et il lança un appel courageux à la Congrégation afin qu'elle rende ses énergies disponibles pour cette nouvelle dimension missionnaire. Nous sommes déjà présents dans 14 nations africaines avec 368 salésiens; malgré cela, notre Recteur majeur s'employa à sensibiliser les confrères aux besoins pastoraux urgents de l'immense continent noir. Au cours des réunions régionales, il présenta aux Provinciaux le Projet-Afrique et il les invita à assumer des engagements concrets de nouvelles fondations, Province par Province. De plus, il

a visité par deux fois l'Afrique salésienne et il nous a fait présent d'une précieuse circulaire: « Notre engagement africain » (ACS 297), attirant notre attention sur l'« Heure H de l'Afrique » et sur le « voeu prophétique » de Don Bosco concernant ce continent. Don Bosco a certainement agréé cette initiative apostolique de la Congrégation et l'inlassable insistance de son 7ème successeur. Les résultats obtenus à ce jour et les excellentes perspectives qui s'offrent à action nous en donnent l'assurance.

En 1979, nous avons déjà vu partir les premiers salésiens pour le Libéria et à la fin de cette même année, après un pénible exil, d'autres confrères ont pu retourner en Guinée équatoriale. Mais à mon avis, c'est l'année 1980 qui restera dans les Annales de la Congrégation comme l'Année et l'Heure de l'Afrique. En effet, dès les premiers jours de l'année, les pionniers sont partis pour le Sénégal. Ensuite une cinquantaine de confrères ont été affectés à l'Angola, au Bénin, à la Côte d'Ivoire, au Kenya, au Lesotho, à Madagascar, au Soudan, à la Tanzanie: 9 nouvelles nations au cours de la même année. Les missionnaires sont déjà arrivés dans tous ces pays, sauf en Angola et au Soudan qui font de sérieuses difficultés pour accorder l'autorisation d'entrer.

Les Provinces ont répondu généreusement à l'invitation du Recteur majeur et elles ont ainsi rendu possible, du 21ème Chapitre général jusqu'à ce jour, l'ouverture de nouvelles implantations en pas moins de 10 nations différentes. L'effort a été extraordinaire, même s'il n'est qu'une modeste réponse aux nécessités immenses de l'évangélisation. Dans le courant de cette année, nous avons reçu 29 demandes de fondations, tandis qu'au total elles s'élèvent au nombre de 87.

Cinq Provinces examinent en ce moment la possibilité d'envoyer des confrères au Mali, au Nigéria et dans quelques autres nations africaines.

Les nouvelles implantations

Les premiers salésiens sont arrivés en Afrique en 1891, à Oran, en Algérie. Les nations qui ont contribué ensuite au développement

de notre présence en Afrique ont été spécialement la France, l'Italie, l'Angleterre, l'Irlande, le Portugal, la Belgique et l'Espagne.

En ces dernières années sont venues s'ajouter d'autres nations comme le Brésil, l'Uruguay, les Philippines, l'Inde. Toutes les Provinces espagnoles et la majorité des Provinces italiennes se sont prononcées pour une nouvelle fondation. Du Bulletin salésien du mois d'octobre on peut retirer des informations utiles sur notre activité passée, présente et future dans 30 nations. Nous nous limiterons ici à présenter brièvement les nouvelles oeuvres.

ANGOLA: Six confrères brésiliens et un uruguayen attendent depuis de nombreux mois l'autorisation d'entrer dans cette nation. Ils formeront une communauté à Dondo et une autre à Luena et ils dirigeront des paroisses missionnaires.

BENIN: La Province de Bilbao a déjà envoyé 2 confrères dans le diocèse de Lokossa; ils se préparent à un futur travail missionnaire dans le diocèse.

COTE D'IVOIRE: Après une récente visite du Provincial de Barcelone et de son vicaire, il fut décidé d'envoyer, pour la fin de l'année, deux prêtres dans le diocèse de San où, après une période d'orientation, ils prendront la direction de la mission de Duékoué. Quelques mois plus tard, un 3ème confrère viendra les rejoindre. La Province a l'intention de constituer éventuellement une seconde communauté dans le diocèse de Korhogo: celle-ci assumera probablement la responsabilité d'un collège.

GUINEE EQUATORIALE: La Province de Madrid a accepté généreusement l'invitation à reprendre le travail dans cette nation dont elle avait dû retirer ses confrères en 1977. Les salésiens retourneront, mais en plus, leur nombre augmentera considérablement. Actuellement, 8 confrères se trouvent dans la ville de Bata; quelques-uns travaillent dans une école primaire et d'autres, dans une école professionnelle. Cinq autres confrères sont à Malabo et, en collaboration avec quelques Filles de Marie-Auxiliatrice, ils contribuent à la bonne marche de l'Université qui vise à la formation d'enseignants.

KENYA: A Siakago, dans le diocèse de Meru, 3 confrères (2

italiens et un argentin) se disposent à assumer la direction de l'importante mission qui dépendra de la Province centrale. Un autre confrère les rejoindra dans quelques mois. Trois confrères indiens sont déjà arrivés à Korr, dans le diocèse de Marsabit: ils suivent pour le moment un cours de langue et d'orientation en vue d'un futur apostolat parmi la population semi-nomade de la région.

LESOTHO: La Province d'Irlande et d'Afrique du Sud y a envoyé 2 confrères. Ils se préparent à exercer un apostolat missionnaire dans la paroisse de Maputsoe; de nombreuses possibilités leur seront offertes pour un travail pastoral efficace parmi la nombreuse jeunesse de la région.

LIBERIA: A la fin du mois de septembre, un prêtre est arrivé d'Angleterre et a porté à 4 le nombre des salésiens qui dirigent une paroisse et une école technique à Monrovia. Le Provincial de Londres s'y rendra en visite au mois de décembre afin d'étudier la possibilité de développements ultérieurs pour notre travail au Libéria.

MADAGASCAR: Quatre Provinces italiennes ont déjà répondu affirmativement à l'invitation concernant un engagement dans l'île de Madagascar. Le responsable de la Province méridionale a rendu visite au diocèse d'Ambanja et a choisi un champ d'apostolat pour les premiers confrères: ils commenceront leur activité lors de la prochaine fête de Don Bosco.

La Sicile enverra des confrères dans le diocèse de Tulear; la Province romano-sarde, dans le diocèse de Majunga et celle de Venise-Est, à Tananarive.

SENEGAL: Cette année, la Province de León a commencé deux oeuvres au Sénégal. Quatre confrères sont en train de réaliser un travail missionnaire dans la ville de Tambacounda, centre de la Préfecture apostolique du même nom, tandis que 4 autres se trouvent déjà dans la ville côtière de St. Louis pour diriger une école technique et une paroisse missionnaire.

Le Provincial a l'intention d'augmenter encore le nombre de centres et de confrères.

SOUDAN: Trois confrères indiens et un confrère australien sont

destinés à la mission de Maridi, dans le diocèse de Rumbek, au Soudan méridional. Ces trois confrères indiens sont partis récemment pour le Kenya afin d'y suivre des cours de langue arabe et de langue zande; ils attendent entre-temps l'autorisation d'entrer au Soudan. Le quatrième confrère continue l'étude de l'arabe au Caire. Ces 4 salésiens enseigneront la religion et d'autres disciplines dans les écoles locales dont ils seront également aumôniers.

TANZANIE: Au mois d'octobre, neuf confrères indiens ont rejoint Dar-es-Salam; 6 se sont rendus dans le diocèse d'Iringa et 3, dans celui de Dodoma, nouvelle capitale de la Tanzanie. Ils suivent actuellement des cours de langue et d'orientation pastorale qui se poursuivront jusqu'à Pâques '81; ensuite les 3 confrères de Dodoma dirigeront un centre de jeunes et donneront des cours élémentaires à prédominance professionnelle. Dans le diocèse d'Iringa, 3 confrères dirigeront une paroisse missionnaire; les autres exerceront un apostolat semblable dans la ville de Mafinga.

ZAMBIE: Le Père Augustin Dziedziel, délégué pour les Provinces polonaises, a visité cette nation en octobre, accompagné par deux missionnaires, vétérans du Zaïre. Les Provinces polonaises enverront le personnel pour le travail qui sera approuvé ultérieurement par le Conseil supérieur.

Nouvelles espérances

De 1968 à 1977, la Congrégation a envoyé 71 confrères en Afrique; en 1978, elle en a envoyé 18 et autant en 1979. Cette année (1980), sur les 96 missionnaires partants, 64 sont destinés au continent africain. Cela indique clairement que la Congrégation a pris au sérieux la délibération du Chapitre d'« augmenter notablement la présence en Afrique » et que cette délibération a fait l'objet d'une réponse généreuse de la part de beaucoup de confrères et de beaucoup de Provinces qui, spontanément, ont offert leur aide en faveur des nouvelles implantations africaines. Le projet promet beaucoup pour l'avenir aussi parce que, comme l'écrivait le Recteur majeur, « notre projet a été placé

sous la protection spéciale et maternelle de l'Auxiliatrice » (ACS 297, 17).

Le salésien va en Afrique pour y réaliser ce que Don Bosco a voulu faire en Italie, en Europe et dans le monde entier. Comme l'écrit le Recteur majeur dans sa lettre circulaire:

« La vocation de la Famille salésienne lui fait un devoir de répondre sans retard aux appels de la jeunesse africaine ». (ACS 297, 16).

Les fatigues des premiers confrères qui se sont sacrifiés en Afrique ont été récompensées non seulement par la fondation de chrétientés, d'écoles et d'oeuvres sociales florissantes, mais surtout par de bonnes vocations. Les confrères africains sont 46 et, parmi eux, on compte 2 évêques, 12 prêtres, 21 étudiants et 11 coadjuteurs; les novices croissent en nombre. A présent, grâce à l'augmentation sensible du personnel salésien et des oeuvres, nous espérons voir s'accroître considérablement le nombre de jeunes africains qui veulent suivre Don Bosco; ils pourront rendre stable notre présence agissante et ils offriront une bonne garantie à son africanisation.

4. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR

4.1 De la chronique du Recteur Majeur

Du 26 septembre au 25 octobre, le Recteur Majeur a participé au Synode des Evêques. Nous publions dans une autre section de ces « Actes », le texte de son intervention.

Il a utilisé les fins de semaine, où il n'y avait pas de sessions, à des activités particulières. Ainsi, par exemple, le 28 septembre, il est allé à Turin pour la remise du crucifix aux missionnaires qui partaient; les 18 et 19 octobre, il s'est trouvé à Vienne pour prendre part à la conclusion des journées commémoratives du 75e anniversaire de cette Province méritante.

La présentation d'une synthèse des travaux du Synode lui a été demandée dans différentes localités d'Italie, et il est encore occupé à la continuer à Rome.

4.2 Activités de chaque Conseiller

Le conseiller pour la Formation du Personnel Salésien

Le nouveau Conseiller a pris connaissance de documents, de démarches, de problèmes et de projets du Dicastère pour la Formation.

Avec les membres du Dicastère:

— il a travaillé à la préparation du texte de la « Ratio » (« Principes et normes pour la Formation salésienne »);

— il a eu des réunions et des vérifications de travail en vue de la rédaction en cours du « Manuel du Directeur » et celle définitive du Programme pour le « Cours pour enseignants de salésianité ».

Le Conseiller pour la Pastorale des Jeunes

Dans la première semaine de septembre, le Conseiller pour la Pastorale des Jeunes, don Juan Vecchi, a pris part à une « visite d'ensemble » avec les Conseils de la Région anglophone.

Il a ensuite continué, dans les deux Provinces des Etats-Unis d'Amérique, à visiter des oeuvres et des confrères en vue de contacts, de connaissance, d'information mutuelle et de confrontation de lignes d'action.

Passé dans les Antilles pour visiter les oeuvres, il a eu tout un programme de rencontres avec les directeurs, les curés et les animateurs de la pastorale scolaire et des Centres de Jeunes.

Du 21 au 30 octobre, il a visité les deux Provinces de Yougoslavie, avec de multiples rencontres pour se rendre personnellement compte de la situation particulière de cette région.

Le Conseiller pour la Famille Salésienne et la Communication sociale

Dans la seconde semaine de septembre, le Conseiller pour la Famille Salésienne a pris part à la réunion des Conseils provinciaux anglophones, qui a eu lieu à Malibù (Californie): il en a profité pour faire aussi une réunion avec ceux qui sont chargés du Centre éditorial et audiovisuel de New Rochelle.

Les 5 et 6 octobre, il a pris part à la Conférence des Provinciaux de l'Inde, à Bangalore: celle-ci a donné un relief particulier aux problèmes du Dicastère et de la Communication sociale. La Conférence a décidé de consacrer une plus grande importance aux Anciens Elèves et aux Coopérateurs en désignant deux Provinciaux comme responsables de l'animation nationale des deux associations. Ils s'occuperont des réunions des Délégués provinciaux et des Dirigeants en vue de la nomination des Délégués nationaux des deux associations. La Présidence nationale des Anciens Elèves reste en charge pour le moment, et don Alfred Mariotta reste au secrétariat national des Anciens Elèves.

Par la suite, le Conseiller a visité

quelques maisons de formation et a fait des réunions de la Famille salésienne à Madras et à Bombay.

Avec don G. Williams et don Thomas Panakezham, don Raineri a pris part au Congrès Asiatico-Australien des Anciens Elèves, organisé par la Fédération nationale des Philippines.

La concélébration, présidée par S. Em. le Card. Julio Rosales, archevêque de Cebu, a ouvert le Congrès et l'a clôturé celle présidée par le Nonce Apostolique S. Exc. Mgr. Bruno Torpigliani, dans l'église de Marie Auxiliatrice de Paranaque.

Les réunions eurent lieu au scolasticat de théologie, où les délégations nationales venues de l'Australie, de l'Inde, de la Thaïlande, de la Corée, de Hong Kong, de Taiwan, de Macau, du Japon, des Philippines ont trouvé une hospitalité cordiale; M. Joseph Castelli et le Délégué don Jean Favaro et des délégations du Panama, d'Italie et de Suisse étaient également présents.

Le thème du Congrès: « Contribution de l'Ancien Elève dans la construction de son pays », avait déjà été étudié dans les différentes Fédérations qui ont exposé les divers sous-thèmes qui, à leur tour, ont été discutés dans des groupes d'étude et d'intéressantes conclusions pour les engagements pratiques des Anciens Elèves ont été approfondies.

Rentré en Italie, don Raineri a réuni, le 31 octobre, pour un échange de vues et une coordination des

arguments, les rapporteurs de la Semaine de Spiritualité, qui aura lieu à la Maison Généralice du 25 au 31 janvier 1981.

Le 10 novembre, avec les collaborateurs du Dicastère: don Mario Midali et don Joseph Aubry, on a fait la rédaction définitive du programme du second Symposium sur la Famille salésienne qui devrait terminer ses travaux en janvier 1982.

A rappeler, parmi les nombreuses activités du Dicastère, l'ouverture de l'Ecole pour Délégués provinciaux Coopérateurs et celle pour Délégués et Déléguées locales dans différentes Provinces, et le voyage d'animation de la Famille salésienne que don Mario Cogliandro a fait au Brésil, au Paraguay, en Argentine et au Chili.

Le Conseiller pour les Missions

Le Conseiller pour les Missions a continué à suivre les missionnaires en partance, de s'occuper des demandes de personnel qui viennent de plusieurs Provinces et de plusieurs évêques — salésiens et non salésiens — et à correspondre avec les confrères qui se présentent, pour la première fois, pour les missions. On a parlé des 87 demandes d'évêques d'Afrique; mais plusieurs requêtes d'oeuvres et de confrères nous parviennent aussi de l'Océanie, de l'Asie, de l'Amérique Latine et du Canada.

En 1980, plus de 100 confrères ont présenté une demande pour les

missions; 96 se préparent au départ ou sont déjà partis. Si tous parviennent à achever les démarches, ce sera l'expédition la plus nombreuse depuis 1965, quand sont partis 98 missionnaires. Sur les 96 partants, 64 ont une destination africaine. Mais tout en voulant donner une forte impulsion à notre oeuvre en Afrique, le CG 21 a déclaré ne pas vouloir exclure « la possibilité de commencer et de développer l'action missionnaire (la nôtre) dans d'autres zones prometteuses et dans le besoin ». Pour favoriser ce programme, l'Amérique Latine, qui a toujours besoin de personnel, recevra 19 nouveaux missionnaires, et l'Asie-Océanie 13.

Au total, l'expédition de 1980 se compose de 68 prêtres, 17 coadjuteurs et 11 clercs. Pour promouvoir les initiatives du Dicastère, don Rasmussen a accompli un quatrième voyage en Afrique: il a accompagné certains Provinciaux au Madagascar, au Kenya et au Soudan. Ils ont pu examiner les requêtes des évêques, étudier les possibilités de travail et faire quelques choix de fondations. Son prochain voyage le conduira au Mali, Togo, Cameroun et Nigeria, d'où parviennent des insistances de présence salésienne et où une Province est prête à assumer des engagements apostoliques.

L'Econome Général

L'Econome Général, don Ruggiero Pilla, a réuni, les 15, 16 et 17 avril

1980, les Economes provinciaux de la Région Ibérique dans la maison de Campello (Alicante). Le Conseiller Régional, don José Antonio Rico, a assisté à l'ouverture.

Il a répété une semblable réunion des Economes provinciaux des deux Amériques, à Montevideo (Uruguay) pour ceux de la Région Atlantique, les 6, 7 et 8 octobre 1980, et à Medellín-Copacabana (Colombie) pour ceux de la Région Pacifique-Caraïbes et des Etats-Unis, les 13, 14 et 15 octobre.

Aux deux réunions ont assisté, pour une préparation introductive de caractère spirituel-religieux, les Conseillers Régionaux respectifs: Don Walter Bini à Montevideo et Don Sergio Cuevas à Medellín.

Les deux rencontres se sont déroulées dans un climat d'entente et de cordialité, qui ont tout de suite créé une communion et une harmonie totales.

Les sujets traités par les rapporteurs, à la lumière des articles relatifs des Constitutions et des Règlements, concernant: *a)* Directives et réalisations à propos des biens immobiliers et mobiliers, *b)* Normes générales dans l'administration des biens, *c)* Devoirs de l'Econome provincial, *d)* Administrations des Maisons, ont été enrichis par d'intéressantes interventions des participants et par des explications et orientations de l'Econome Général.

Un merci particulier aux deux Pro-

vinciaux et Economes provinciaux de Montevideo et de Medellín qui, par un excellent accueil et une organisation impeccable, ont efficacement contribué au succès des réunions.

Profitant de ce voyage, l'Econome Général a aussi visité quelques Oeuvres et il a discuté, avec les Supérieurs intéressés, leurs différents problèmes, dans les Provinces du Brésil São Paulo, du Paraguay, de l'Uruguay, de l'Argentine Buenos Aires et La Plata, de la Colombie Bogotá et Medellín, et des Etats-Unis New Rochelle, d'où il est rentré à Rome, le 20 octobre.

Le Conseiller pour la Région Anglophone

Don Georges Williams a visité l'Angleterre et l'Irlande pour traiter avec les deux Provinciaux quelques détails concernant le transfert de Malte, de la Province d'Oxford à celle de Dublin. Il a ensuite passé quinze jours dans la Province de New Rochelle pour étudier différents problèmes avec le Provincial et le Conseil provincial avant de passer dans la Province de San Francisco pour coordonner la rencontre du Recteur Majeur et d'autres Supérieurs avec les Provinciaux de la Région de langue anglaise et avec certains membres de leurs Conseils.

Après la réunion en Californie, il s'est rendu avec le Provincial d'Australie visiter nos confrères à Samoa

et discuter avec le Card. Taofinu'u sur l'avenir de notre travail dans son diocèse. Il a ensuite passé un peu de temps en Australie avant de visiter notre nouvelle fondation missionnaire à Papua Nouvelle-Guinée, où il a pu demeurer trois jours avec la communauté des pionniers d'Aramiri, et aussi parler avec l'archvêque de Port-Moresby, qui demande notre aide dans la capitale.

De Papua Nouvelle-Guinée, il est passé dans les Philippines, où il a pris part au 2e Congrès International Asiatique-Australien des Anciens Elèves, à Manille. En retournant de Manille à Rome, il est finalement resté cinq jours avec les confrères de Sri Lanka, en visitant les maisons de Negombo et Kandy.

Le Conseiller Régional pour la Région Atlantique de l'Amérique Latine.

Son activité principale, ces mois-ci, a été la visite canonique extraordinaire à la Province de « Nuestra Señora del Rosario » avec siège à Rosario (Argentine), du 25 août au 25 octobre 1980.

Avant cela, du 8 au 22 août, il a visité les Maisons de la Province de « Nuestra Señora de Luján », avec siège à La Plata (Argentine), pour consulter les confrères pour la nomination du futur Provincial.

Durant cette période, il a présidé la réunion de la Conférence des Pro-

vinces salésiennes du Brésil (3-4 août) à Barbacena, et à la réunion de la Conférence provinciale de La Plata (2-5 septembre) à Cabana. Parmi les autres problèmes, les deux Conférences ont pensé à la préparation de la « rencontre d'ensemble » avec le Recteur Majeur et des Supérieurs en avril prochain. La Conférence brésilienne a, en outre, tracé des orientations du Centenaire de l'oeuvre salésienne au Brésil; et la Conférence de La Plata a confirmé la participation des Provinces argentines au Projet Missionnaire Africain, en collaborant avec toute la Région pour fonder l'oeuvre salésienne en Angola.

Le Conseiller Régional a, en outre, pris part à la Rencontre Nationale des Jeunes Coopérateurs d'Argentine, à Villa Giardino (Cordoba), du 29 au 31 août.

Les 6 et 7 octobre, il est allé à Montevideo pour apporter sa contribution à la réunion des Economes provinciaux de la Région, présidée par Don Pilla, Econome Général.

Le Conseiller Régional pour la Région Asie.

Durant les mois d'août et de septembre, le Conseiller Régional pour l'Asie a fait la visite canonique extraordinaire de la Province de Bombay (Inde). Après cela, il a présidé la Conférence Provinciale salésienne de l'Inde, qui a eu lieu au « Kristu Jyoti College », Bangalore, en pré-

sence aussi de don Giovanni Raineri.

Dans la conférence, don Raineri a traité le sujet: la « Famille Salésienne ». Les autres points principaux traités ont été: la décision de développer le Centre catéchistique de Tengra (Calcutta, Inde), comme centre national catéchistique salésien pour toute l'Inde; deux Provinciaux (de Bombay et de Madras) ont été désignés comme animateurs pour les Coopérateurs et les Anciens Elèves, à l'échelo national, et un cours pour les Directeurs de l'nde à Bangalore.

Il a visité les Maisons de formation de l'Inde, des Philippines et de Hong Kong. Il a pris part au Congrès Asiatico-Australien des Anciens Elèves et a fait la consultation pour le Provincial des Philippines.

Le Conseiller pour l'Europe Centre-Nord et Afrique Centrale

Le Conseiller pour la Région Centre et Afrique Centrale, don Roger Vanseveren, a pris part à Grand-Halleux (Belgique), du 4 au 9 août, à la « rencontre d'ensemble » du Recteur Majeur et des Conseillers des Dicastères avec les Conseils provinciaux des Provinces de langue française (Belgique-Sud, France-Nord et France-Sud).

Après avoir pris contact avec des confrères de l'Europe-Est, il a participé, à la fin du mois d'août, aux « colloques salésiens » qui se sont tenus à Louvain sur le thème: « La

collaboration entre religieux et laïcs dans la vie salésienne ».

Du 1er septembre au 28 octobre, il a fait la visite canonique extraordinaire à la Province de Paris.

Durant cette visite, il s'est rendu à Vienne pour participer aux fêtes jubilaires du 75e anniversaire de la fondation de la Province d'Autriche.

A cette occasion s'est tenue à Vienne la Conférence provinciale de langue allemande, à laquelle ont aussi pris part les Provinciaux de Hollande et de Belgique-Nord.

Le Délégué de la Pologne

Don Augustyn Dziędziel, Délégué du Recteur Majeur pour la Pologne, a installé officiellement dans leur charge les nouveaux Provinciaux: don Mieczyslaw Pilat dans la Province de Saint Jean Bosco de Wroclaw, et don Henryk Jaceńciuk dans la Province de St. Adalbert de Pila.

Il a réuni les Conseils provinciaux des quatre Provinces polonaises pour procéder à la dernière étape du démembrment des deux Provinces précédentes, c'est-à-dire pour partager les biens matériels et les documents d'archives.

Il a aussi participé aux deux réunions des Directeurs de la Province de Varsovie et à celle de la Province de Wroclaw.

Il a visité, en outre, quatre Maisons de formation et a inauguré la nouvelle année scolaire des séminaires.

Il a également fait un voyage en Afrique pour connaître les missions salésiennes au Zaïre et visiter les confrères polonais: il s'est ensuite rendu en Zambie pour connaître les propositions concrètes des missions qui, dans le proche avenir, seront confiées aux confrères des quatre Provinces de la Pologne.

Le Conseiller Régional pour la Région Ibérique

Durant les mois d'août-septembre, le Conseiller pour la Région Ibérique a prêché les Exercices spirituels aux Salésiens de la Province de Bilbao, aux Filles de Marie Auxiliatrice du Portugal et aux Volontaires de Don Bosco portugaises.

Il a pris part à la XXXIII^e Semaine Missiologique de Burgos (Espagne), où il a fait une conférence.

Il a visité plusieurs Maisons de formation du Portugal, de Bilbao, de León et de Madrid, ainsi que le Cours de Formation Permanente de la Région, à Campello (Alicante, Espagne).

Il a rencontré les Directeurs de la Province de León, avec les Provinciaux de la Région et la Conférence Ibérique.

Enfin, il a visité la Maison salésienne de Macau (Chine) et a profité de l'occasion pour connaître l'Oeuvre salésienne de Hong Kong des Philippines et de la Thaïlande.

Le Conseiller pour la Région Italie et Moyen-Orient

La première tâche du nouveau Régional, don Luigi Bosoni, a été l'organisation de la consultation en vue de l'élection de son successeur pour la Province Novaroise-Helvétique, où il a continué à remplir sa charge jusqu'à la fin août.

Du 26 au 28 juillet, il a présidé au Salesianum de Rome la Conférence des Provinces d'Italie (CISI).

Le 3 août, il a participé à la clôture de l'EUROGEX à Maroggia. Du 1^{er} au 4 septembre, il a été engagé à Rome avec les Coopérateurs d'Italie, réunis pour la Rencontre nationale.

Le 8 et le 12 septembre, il a présidé l'Eucharistie pour la Profession des novices à Pinerolo et à Lanuvio. Il a été présent à Turin — Basilique de Marie Auxiliatrice — pour la remise du crucifix aux nouveaux missionnaires (28 septembre).

Du 5 au 8 octobre, il a visité quelques communautés de la Province Vénitienne Saint Marc, a rencontré les Directeurs et le Conseil Provincial. Du 9 au 12 octobre, il a été dans le Sud pour la réunion des Economes provinciaux, à Pacognano, et il a profité de l'occasion pour rencontrer les confrères du Cours de Formation Permanente à Castellammare, les aspirants de la communauté de Caserta et d'autres communautés.

Le 16 octobre, il a présidé à Lo-

rette la rencontre du secteur Paroisses-Patronages et a visité quelques communautés de la Province Adriatique. Du 22 au 28 octobre, il a pris part aux Exercices spirituels des Provinces d'Italie à Arcinazzo, et il a ensuite présidé la CISI (étant aussi présent le Provincial du Moyen-Orient), à Frascati-Tuscolana, du 29 octobre au 1er novembre.

A propos de la vie de la Région, il faut rappeler la situation particulière de nos confrères de l'Iran. D'abord, la résidence forcée pour les Salésiens de Téhéran-Andisheh; ensuite, les perquisitions, les intimidations, la fermeture et la réquisition de l'oeuvre, et l'expulsion du pays.

Trois Salésiens restaient à Téhéran et un diacre permanent à Abadan. Il devenait ensuite possible d'envoyer un autre confrère à Téhéran, où, en plus de notre paroisse, les Salésiens devaient assumer provisoirement la paroisse abandonnée par les Dominicains.

Ensuite, la guerre étant déclenchée, les frontières étaient fermées. Les dernières nouvelles d'Abadan disaient que notre église avait été atteinte par les bombes. Un confrère (de 72 ans) désormais seul, sans argent et sans vivres, avait trouvé refuge auprès d'une famille chaldéenne. Invité à se retirer, il a préféré demeurer parmi ses gens.

Le Conseiller Régional pour la Région Pacifique-Caraïbes

Dans les premiers jours d'août, le

Conseiller régional, don Sergio Cuevas, s'est rendu au Mexique-Sud, pour la consultation du nouveau Provincial (5-15 août).

Il a eu ensuite une journée de rencontres avec le Provincial du Vénézuéla et son Conseil.

Du 19 août au 22 septembre, il a fait la visite canonique dans la Province de Bolivie. Il en a profité pour rendre visite aux étudiants salésiens de cette Province à Buenos Aires, à Medellin et à Quito.

Il a ensuite consacré trois jours à des rencontres avec le Conseil provincial de l'Equateur, avec les formateurs du centre interprovincial de formation (après noviciat) et avec les jeunes en formation des trois Provinces intéressées.

Le 26 septembre, il a assisté à la consécration épiscopale de Mgr. José Vicente Henriquez, évêque auxiliaire de Barinas, au Vénézuéla: il fut autrefois Conseiller régional pour la zone Pacifique-Caraïbes.

Du 2 au 12 octobre, il a présidé la rencontre régionale des Provinciaux, réunis à Santiago du Chili. Après avoir fait les Exercices spirituels, l'assemblée a eu pour argument principal: les résultats des derniers Chapitres provinciaux, et ensuite la préparation de la rencontre continentale, pour 1981, avec le Recteur Majeur et les membres du Conseil Supérieur.

A Medellin (Colombie), il a ensuite pris part à la rencontre régio-

nale des Economes provinciaux (13-14 octobre). Il a visité les centres de formation des Provinces de la Colombie.

Du 17 au 30 octobre, il est allé en Amérique Centrale et à Panamá

pour la consultation du nouveau Provincial. Il a aussi rencontré le Conseil provincial à Costa-Rica.

Il est rentré à Rome dans les premiers jours de novembre.

5. DOCUMENTS ET NOUVELLES

5.1 Solidarité Fraternelle

(34e compte-rendu)

a) CONTRIBUTIONS CLASSÉES SELON LEUR PROVENANCE

AMÉRIQUE LATINE

Amérique Centrale L. 1.454.544

ASIE

Japon-Tokyo 7.565.000

Inde-Calcutta 1.400.000

EUROPE

Allemagne du Nord 16.720.000

Italie - Udine 700.000

Espagne - Madrid 228.000

N.N. 17.100.000

*Total des contributions par-
venues entre le 3.9.1980
et le 8.11.1980*

45.167.544

Fonds caisse précédent

6.413

*Somme disponible au 8.11.
1980*

45.173.957

b) RÉPARTITION DES SOMMES REÇUES

AFRIQUE

FPA pour l'Algérie: pour
les pauvres et les sinis-
trés 1.000.000

BSP pour l'Angola: pour
le développement de la
mission 1.000.000

SBI Pour le Bénin: pour

le développement de la
mission 1.000.000

AFC pour le Burundi: pour
les besoins des oeuvres 1.000.000

POR pour le Cap Vert:
pour les besoins de l'oeu-
vre 1.000.000

FPA pour le Cameroun:
pour les besoins de la
mission 1.000.000

FPA pour le Congo: pour
les besoins des oeuvres 1.000.000

SBA pour la Côte d'Ivoire:
pour les besoins de la
mission 1.000.000

MOR pour l'Égypte: pour
les pauvres 1.000.000

MOR pour l'Éthiopie:
pour les oeuvres sociales 1.000.000

FPA pour le Gabon: pour
les oeuvres missionnaires 1.000.000

SMA pour la Guinée Equa-
toriale: pour les oeuvres
diverses 1.000.000

ICE pour le Kenya: Sia-
kago: pour la nouvelle
mission 1.000.000

INB pour le Kenya: Mar-
sabit: pour la nouvelle
mission 1.000.000

IRL pour le Lesotho: pour
la nouvelle mission 1.000.000

GRB pour le Libéria: pour
la nouvelle mission 1.000.000

FPA pour le Maroc: pour
les oeuvres sociales 1.000.000

POR pour le Mozambique: pour les pauvres	1.000.000	Vietnam: pour les besoins locaux	1.430.000
IRL pour Ngwane: pour les pauvres	1.000.000	<i>Total des sommes distri- buées entre le 3.9.1980 et le 8.11.1980</i>	45.160.500
AFC pour le Rwanda: pour les besoins des oeuvres	1.000.000	<i>Reste en caisse</i>	13.457
SLE pour le Sénégal: pour les nouvelles oeuvres	1.000.000	<i>Total en Lires</i>	45.173.957
IRL pour l'Afrique du Sud: pour les pauvres	1.000.000		
INB pour le Soudan: pour la nouvelle mission	1.000.000	c) MOUVEMENT GÉNÉRAL DE LA SOLI- DARITÉ FRATERNELLE	
AFC pour le Zaïre: pour les divers besoins des oeuvres	2.500.000	<i>Sommes parvenues à la date du 8.11.1980</i>	1.067.314.507
		<i>Sommes distribuées à même date</i>	1.067.301.050
AMERIQUE LATINE		<i>Reste en caisse</i>	13.457
Bolivie - Sucre: pour ma- tériel didactique et ca- téchistique	1.000.000		
Chili - (de la Province de Madrid)	228.000	5.2 Le Recteur Majeur au Synode Intervention du Recteur Majeur au Synode des Evêques, le 2 octobre 1980.	
Colombie - Bogotà: Ariari- Lejanias: salaire pour 4 catéchistes (anonyme)	2.812.500	<i>Saint-Père, vénérés Pasteurs, chers frères et soeurs,</i>	
Colombie - Bogotà: Ariari- Granada: dortoir pour garçons pauvres (anony- me)	4.500.000	Je me réfère au thème sur la «Culture et Famille» (cf. N. 79 du «Strumentum laboris»). Je le con- sidère comme un thème stratégique par rapport à ce qui a été affirmé dans l'EN (21) à propos du drame de la rupture entre l'Évangile et la Culture.	
Colombie - Bogotà: Ariari- Mesa de Fernandez: pour matériel catéchisti- que (anonyme)	1.125.000	L'évangélisation de la culture (prise dans son sens anthropologique) est un défi à la pastorale familiale; sa réalisation constitue une véritable	
ASIE			
Inde - Gauhati: Sonaiguli: pour la construction d'une route	1.000.000		
Philippines - Papua N.G.: (du Japon) pour généra- teur	7.565.000		

priorité d'engagement de l'Eglise. En effet: d'une part, les valeurs religieuses sont situées au centre des énergies créatrices de la culture; de l'autre, la famille devrait être une source pour tout véritable développement culturel. L'évangélisation n'est ni profonde ni réaliste si elle n'envahit pas la culture; et la culture n'est ni authentique, ni permanente si elle n'implique pas la famille.

La culture touche à fond le terrain de l'éducation des enfants, surtout à l'âge évolutif.

En tant qu'appartenant à un Institut religieux principalement consacré à la pastorale des jeunes et, par suite, engagé à épauler l'oeuvre éducative des parents, je constate des faits inquiétants. Je n'en énumérerai que quelques-uns des plus importants, puisqu'on a déjà fait allusion à eux et à d'autres dans diverses interventions.

a) Avant tout, le fait des restrictions inhérentes à la famille elle-même (même si elle est bonne) par rapport à la culture, aujourd'hui surtout face à l'accélération des mouvements sociaux et au pluralisme idéologique qui a envahi les institutions d'éducation;

b) Le manque de préparation pédagogique et religieuse de beaucoup d'époux quant aux tâches éducatives; pour un nombre croissant de ceux-ci ces tâches sont vagues, ou inconnues, ou trop lourdes;

c) La faillite, sociologiquement envahissante, de l'institution matrimoniale, qui se répercute très négativement sur les enfants et en laisse un nombre toujours plus croissant livrés à eux-mêmes ou à des endoctrinements et à des plagiats d'idéologies éphémères et asservissantes;

d) La vaste évolution culturelle en cours (la GS parle d'un « nouveau type d'humanisme », n. 7) exige de la créativité culturelle: nous sommes entrés dans une époque dynamiques de grands changements provoqués par les signes de temps;

e) L'urgence d'impulsions culturelles, nouvelles et universelles, a conduit à un échange toujours plus intense entre les diverses cultures existantes, en bouleversant leur stabilité plutôt répétitive, mais en surestimant les progrès techniques de la civilisation industrielle et en favorisant l'expansion d'idéologies interprétatives audacieuses occupées à conquérir l'hégémonie de l'opinion publique; tout cela provoque une situation de pluralisme culturel qui désoriente;

f) Même les efforts les plus sincères et les plus éclairés des familles chrétiennes pour éduquer les enfants à la foi, durant la petite enfance et l'enfance, semblent soudainement frustrés au fur et à mesure de l'adolescence et, surtout, quand ceux-ci fréquentent des cours supérieurs dans

des milieux devenus négatifs du point de vue religieux.

Tout cela débouche, à première vue, dans la triste constatation d'une culture inefficace de la famille et d'un échec décevant de l'oeuvre évangélistrice des Pasteurs.

Eh bien, en présence de ce travelling rapide de donnés inquiétants, je voudrais suggérer trois grands objectifs à assurer dans les conclusions du Synode en vue d'une évangélisation efficace de la culture dans la famille:

1. L'importance décisive de la culture dans la société et la famille

L'oeuvre d'évangélisation de l'Eglise doit privilégier le domaine culturel: une foi et une liturgie qui ne font pas une culture et qui ne vivent pas d'elle comportent une rupture entre Evangile et Vie. On a déjà suffisamment parlé de cela dans d'autres interventions.

Un aspect particulier de l'évangélisation de la culture est l'attention à donner à l'âge évolutif dès les premières années de la vie, à travers l'influence du témoignage vécu en famille et de l'implication expérimentale, ainsi qu'à travers une graduelle et forte dimension illuminative et intellectuelle de l'éducation de la foi, faite en collaboration avec des éducateurs spécialisés, en vue aussi de savoir aborder comme il convient le pluralisme culturel.

Afin de rendre possible l'évangé-

lisation de la culture en ce secteur, il y a un besoin urgent d'une révision critique et constructive de tout le système éducatif dans la société civile et dans l'Eglise, de façon telle que soit assurée une véritable priorité de cet engagement dans le renouvellement de la Pastorale.

2. L'indispensabilité d'un projet éducatif dans la pastorale d'ensemble

Je rappelle, à ce propos, la maternité spécifique de l'Eglise, qui a son rôle irremplaçable quant à l'éducation de la foi dans l'âge évolutif. Par l'Esprit du Seigneur l'Eglise a été enrichie d'abondants charismes d'Instituts religieux qui agissent précisément dans ce domaine; ils ont aussi été suscités pour suppléer à de nombreux manques de responsabilité et de capacité de beaucoup de parents. Vatican II a appelé à une conversion les Supérieurs religieux et les Evêques dans le dialogue pastorale avec la culture qui se manifeste; le Saint-Siège a aussi publié récemment un document particulièrement important, « Mutuae relationes »: s'il était appliqué, il pourrait diriger beaucoup d'énergies et de capacités vers une solution plus efficace des graves problèmes de l'évangélisation de la culture dans la famille.

Il ne sera pas inutile de rappeler que, dans l'Eglise, la conversion (en ce cas-ci, à l'ecclésiologie rénovée de Vatican II) est particulièrement ur-

gente pour nous, Supérieurs religieux, pour nos confrères et nos consoeurs, mais aussi pour les évêques et le clergé diocésain. Il est urgent de rénover, au sein de la communauté ecclésiale, soit la capacité de coordination des divers charismes éducatifs, porteurs de précieuses initiatives en ce domaine, soit le dialogue et la collaboration entre parents et agents ecclésiaux d'éducation.

3. L'enseignement social du Magistère, avec une révision critique à jour de la doctrine sur l'Etat

Nous savons que la culture est une des grandes valeurs de base de la politique et la famille devrait être la cellule constructrice indispensable de la société. Mais si l'Etat est animé d'idéologies déviantes et s'il se conduit non comme serviteur mais comme patron, il en résulte une situation de fait qui, d'une part, prive la famille de ses droits et de ses devoirs, en l'asservissant à des intérêts politiques ou économiques, et, de l'autre, corrompt la culture avec des hégémonies idéologiques.

Parmi les urgences prophétiques de l'Eglise d'aujourd'hui, il y a celle de son enseignement social à récupérer et à intensifier; je soulignerais en particulier en lui la révision doctrinale des services et des limites qu'à l'Etat par rapport à la culture, surtout dans son secteur éducatif. C'est là une tâche prophétique de

priorité exigeante en une heure d'évolution culturelle et qui n'a pas encore été suffisamment mise en lumière. La famille en tirera grand profit dans ses tâches éducatives.

5.3 Fr. Rueda au Synode

Intervention du Frère Basilio Rueda, Supérieur général des Frères Maristes des Ecoles, au Synode des Evêques: 23 octobre 1980.

Très Saint-Père, Eminences, Excellences, Révérends Pères, Auditeurs de ce Synode.

Avec de simples mots, je désire remercier pour l'invitation à participer au Synode, comme auditeur, et dire ce que celui-ci a laissé en moi. Sans avoir aucun mandat ni aucun droit, et partant uniquement d'une supposition, je veux représenter dans mon intervention tous les religieux et religieuses qui, dans n'importe quelle forme, ont consacré leur vie à la tâche de l'éducation chrétienne et être leur porte-parole maintenant en présence de l'Assemblée synodale.

Je suis convaincu, en effet, que ce n'est pas pour un mérite personnel et moins encore de Congrégation que je me trouve ici, mais en raison de la forme de vie et, surtout, de la mission que je réalise comme éducateur religieux dans l'Eglise.

En présence des nombreuses et importantes interventions que j'ai entendues dans cette assemblée, j'ai

perçu avec une profondeur, une vivacité et une actualité plus grandes l'intuition et la passion pour l'éducation, pour l'enfance, pour la jeunesse, pour les marginaux... de Don Bosco, de La Salle, de Calasanz, de Champagnat et de tant de fondateurs et de fondatrices qui ont consumé leur vie pour cette grande cause.

Cette intuition me paraît aujourd'hui plus importante que jamais, en présence du panorama de défis pastoraux, de besoins urgents, de conditionnements douloureux, que les interventions des Pères ont mis sur le tapis.

Je voudrais, pour être plus clair, expliquer ma pensée en trois points concrets:

1. Nécessité de susciter, de rendre vie et de rénover.
2. Nécessité de coordonner.
3. Nécessité d'une action spéciale.

1. Nécessité de susciter, de rendre vie et de rénover

Je veux être réaliste. On a présenté ici un très beau panorama et un très bel idéal pour la famille, en l'encourageant à la foi en la vie, à la générosité dans la fécondité, à la responsabilité dans l'éducation des enfants, à la pureté et à la noblesse dans l'amour et, en définitive, à la sainteté familiale et conjugale. D'autres interventions, au contraire, ont présenté à côté de ce programme la

dure réalité de millions et de millions de familles sans foi, sans idéal, incomplètes, etc.

Devant la faille qui s'ouvre entre la réalité et l'idéal, deux signes d'espérance ont été mis en lumière:

a) Cette minorité de familles admirables dont nous avons ici une délégation de grand choix.

b) Ce que nous avons appelé le « ductus pedagogicus », qui est une chose d'importance capitale, mais qui est plus facile à nommer qu'à décrire et, surtout, à réaliser.

En tant qu'un des éléments et des agents de ce « ductus pedagogicus », je mettrais les éducateurs chrétiens, les initiatives et les institutions que leur amour a engendré et engendrera dans l'Eglise, en quelque chose qui, en de nombreuses occasions, devra être une véritable action de suppléance et, toujours, une action de complémentarité.

Celui qui connaît les conditions de vie dans le monde actuel, spécialement dans les grandes villes, les changements profonds apportés par l'urbanisme et la technique, l'évolution de la culture, les contenus qui, aujourd'hui, remplissent le message des mass-media, celui-là sait combien il devient difficile pour la famille, même pour celle bien intentionnée, d'éduquer chrétiennement et adéquatement leurs enfants. Dans ce contexte, vu que dans beaucoup de pays du monde l'enfance et la jeunesse

représentent 30%, ou 40%, ou même plus de la population, je crois qu'il n'est ni exagéré ni partisan d'affirmer que l'Eglise, la famille et la société ont besoin de ceux que nous appelons les apôtres de l'éducation, les apôtres de l'éducation, les apôtres de la jeunesse.

Une parole de l'Eglise en vue de susciter ces vocations, de réconforter celles qui existent et d'appuyer l'importance d'institutions éducatives, qui veulent être réellement le moyen pastoral de l'éducation chrétienne, de l'intégration dans la culture et dans la foi, de l'éducation aimable et proche des jeunes et des petits enfants, ne suffit pas.

Les conditionnements actuels d'une société industrialisée et spécialisée, l'esprit compétitif, l'invasion du sécularisme, les exigences académiques et bureaucratiques, les conditionnements syndicaux ont tellement rendu complexe le milieu dans lequel travaillent beaucoup d'éducateurs, qu'une parole de réaffirmation de la validité et de l'importance de cette vocation et de ces institutions n'est pas suffisante. Une invitation courageuse au renouvellement des éducateurs, de l'éducation et de l'école catholique elle-même, serait aussi très utile. Il est nécessaire d'inviter à redécouvrir l'amour, les vertus, le tact et la passion qui ont caractérisé les fondateurs. Il est nécessaire de les inviter à une révision courageuse de l'échelle des valeurs et à une hiérar-

chisation des activités selon leur productivité pastorale et éducative. Est nécessaire l'appel à un effort pour embrasser aussi et de préférence les classes les plus pauvres, spécialement celles qui, pour des raisons économiques, intellectuelles, psychiques ou autres, n'ont personne qui s'occupe d'eux. Il est nécessaire, enfin, d'inviter au renouvellement de l'Ecole Catholique de manière à ce qu'elle récupère sa physionomie et son action pastorale et pédagogique.

2. Nécessité de coordonner

La vie moderne et les villes atteintes par un urbanisme galopant conduisent presque inexorablement à la spécialisation et à la séparation. Cela se produit aussi dans le domaine pédagogique et pastoral. L'Eglise suit sa route, la famille la sienne, et l'Ecole Catholique marche très souvent indépendamment des deux précédentes.

Sans nier qu'il existe de belles exceptions d'intégration pastorale, je pense que le phénomène que j'ai décrit est trop général.

Or, si de tous les temps la convergence coordonnée de l'Eglise, de la famille et de l'école a été nécessaire, il faut en tenir compte aujourd'hui dans la tâche de l'éducation.

Qu'il me soit permis d'apporter un exemple, qui n'a aucune prétention de juger et, encore moins, de mettre en valeur des options politiques ou ecclésiales, mais qui veut

simplement présenter l'importance et l'efficacité de cette action coordonnée, surtout en des temps difficiles.

Lorsque, dans mon pays, vers les années trente, l'Etat a voulu une éducation idéologiquement inacceptable par l'Eglise, le refus des Pasteurs, des familles et des éducateurs chrétiens a été clair et réel. Mais l'attitude négative fut complétée par une réponse positive: de nombreux éducateurs catholiques organisèrent une éducation chrétienne, donnée « *underground* »; l'Eglise les appuya et les coordonna, les parents mirent leurs maisons à leur disposition au prix et au risque que cela comportait, et les enfants continuèrent à recevoir leur éducation dans ces groupes « *underground* », naturellement sans aucune valeur académique. L'insécurité, la persécution, les limitations de tous genres furent vécues avec joie, générosité et union profonde dans cette « école du silence ». Deux témoins de cette situation au moins sont ici présents: Mgr. Rafael García et moi-même.

L'action a duré quelques années et, finalement, l'Etat a fini par reconnaître « *de facto* » son existence et son exercice. Les fruits ont été abondants.

C'est pour cela que j'ai vu avec joie, parmi les propositions votées par le Synode, l'invitation aux parents à être activement présents, dans la mesure du possible, dans tous les postes où se réalise, dans le bon

et le mauvais sort, l'éducation de leurs enfants.

A l'occasion du document sur la famille, une parole de l'Eglise conviendrait donc pour inviter la famille à la collaboration dans la formation de communautés éducatives chrétiennes, comme condition indispensable de l'Ecole Catholique.

3. Nécessité d'une action spéciale

Je crois que les éducateurs chrétiens et les institutions éducatives catholiques en général (je me réfère à ceux qui sont employés dans l'éducation systématique) ont été fort loin de répondre adéquatement et de manière satisfaisante à une formation de l'amour, de la fécondité, de la vie familiale, comme elle a été prévue dans le plan de Dieu, comme elle a été proclamée dans ce Synode et comme la veulent les temps et les circonstances du monde contemporain.

Nous avons été trop pris par d'autres priorités et urgences. Nous n'avons pas sensibilisé ni préparé suffisamment et spécifiquement nos éducateurs dans ce domaine. Nous avons fait une étude et une présentation trop « scientifiques » (permettez-moi l'expression) de ce thème, pour qu'ils répondent aux attentes, à la beauté et aux exigences du plan de Dieu dans cet aspect de l'éducation.

En ce moment, je formule mon désir et ma résolution de sensibiliser, autant que possible, ma Congrégation

tion, mes confrères, les institutions et les autres éducateurs avec qui je suis en contact... afin de répondre spécifiquement à la tâche d'une réelle éducation à la vie familiale. Orienter spécialement ce service vers ceux qui, provenant de familles divisées ou déchirées, par manque d'amour, de qualités importantes, pour être pauvres en argent, en catégorie sociale, en qualités intellectuelles ou physiques, ont plus vivement besoin que notre action rende toujours plus tangible pour eux le visage paternel de Dieu et la tendresse amoureuse de l'Eglise, mère et éducatrice. Nous assumerons ainsi la part qui nous revient dans le « ductus pedagogicus » qui est devenu si sensible dans ce Synode.

5.4 Béatification de Don Orione

Révéréndissem Père
D. Ignazio TERZI
Directeur Général
« Piccola Opera
della Divina Provvidenza »
Via Etruria, 6
ROME

Rome, 11 août 1980.

Révéréndissime Père,

Je connaissais déjà la date de Béatification du Vénérable Don Orione, annoncée par la presse et la Radio Vaticane.

Mais la nouvelle que m'a appor-

tée votre billet du 10 juillet dernier, m'a fait énormément plaisir.

Don Orione considérait les trois années passées avec Don Bosco comme « une saison heureuse de sa vie » : et il fut un des six jeunes qui offrirent leur vie pour la guérison de Don Bosco, le matin du 29 janvier 1888.

Sa personne reste donc liée d'une manière particulière à la Famille Salésienne.

La joie de tous les Fils de la « Piccola Opera della Divina Provvidenza » est aussi la joie de tous les Salésiens, dans l'admiration et la nostalgie de la sainteté.

Avec le voeu que le prochain 26 octobre soit une date inoubliable dans l'histoire de votre Oeuvre, c'est avec une profonde estime que je vous présente mes respects et vous assure de ma prière pour une croissance toujours plus vive de votre méritante Congrégation.

Dans le Seigneur.

Don EGIDIO VIGANÒ

2. Rome, 20 octobre 1980

Cher Père,

J'ai reçu le n. 8 du Bulletin mensuel de la « Piccola Opera della Divina Provvidenza », consacré à la béatification de votre fondateur.

Quelle admiration en parcourant les pages significatives qui esquissent la belle figure de Don Orione.

Pour nous c'est aussi le premier

Ancien Elève de Don Bosco qui est élevé à la gloire des autels.

Comme je vous l'ai déjà écrit, le 11 août dernier, sa fête et celle des Fils de la « Divina Provvidenza » est aussi une très grande joie pour tous les Salésiens.

Le nouveau Bienheureux est une étoile resplendissante de l'Eglise de notre époque, un fruit magnifique d'une pastorale et d'une pédagogie authentiquement chrétiennes.

Avec mes fraternelles félicitations, recevez, cher Père, le souhait le plus vif que cette glorification apporte à votre Institut un nouvel élan, pour que l'actualité du message de Don Orione: « Nous devons aller à la conquête des peuples avec la charité fraternelle: c'est elle qui sauvera le monde » (Lettre du 7 juillet 1935) se réalise pleinement à travers la sainteté et l'apostolat de ses fils.

Dans la joie fraternelle de l'évènement.

Don EGIDIO VIGANÒ

5.5 Nominations

1. Nouvel évêque salésien

L'Osservatore Romano du 13 novembre annonçait la nomination du P. JORGE MEINVILLE come évêque du diocèse de Concepción de Tucumán (Argentine).

Mgr. Meinville est né à Buenos Aires, le 3 novembre 1931. Il entra à faire partie de la Congrégation salésienne par la profession religieuse,

faite à Morón (Argentine), le 31 janvier 1949. Après son ordination sacerdotale à Ramos Mejia, le 23 novembre 1958, il fut pendant sept ans Directeur, ensuite Vicaire provincial dans la Province de Buenos Aires. En 1974, il fut appelé à diriger la Province de Córdoba (Argentine); il resta dans cette charge jusqu'aux premiers mois de l'année en cours.

2. Transfert

Le Saint-Père a nommé évêque de Tezpur (Inde) S.E. Mgr. ROBERT KERKETTA, en le transférant du diocèse de Dibrugarh.

3. Nouvel Provincial du Mexique

Pour succéder au P. Gurruchaga, appelé à diriger la Province du Pérou, les Supérieurs ont appelé le P. LUIS FELIPE GALLARDO MARTÍN DEL CAMPO. Né à Irapuato, dans l'Etat de Guanajuato (Mexique), le 12 décembre 1941, le P. Gallardo entra au collège salésien de San Pedro Tlaquepaque en 1951 et y fit ses études jusqu'en 1957, quand il entra au noviciat de Coacalco. Après les études de philosophie (1958-62) à Chapalita, il fut envoyé à Turin pour les études de théologie (1964-1968), qui acheva à Rome en obtenant la licence en théologie. Rentré dans sa Province, il fut Directeur et Maître des novices à Ciacalco. Depuis 1973, il remplissait aussi la charge de Conseiller provincial.

5.6 Fonds Don Bosco

Les Archives Salésiennes Centrales ont réalisé la mise en microfiches des documents qui concernent Don Bosco et les débuts de la Congrégation Salésienne, en préparant en même temps un catalogue pour faciliter la recherche de tout document. Ce catalogue est actuellement publié sous le Titre: *Fonds Don Bosco: mise en Microfiches et Description*.

Il ne s'agit pas d'un livre de lecture, mais d'un instrument d'étude et de recherche, qui accompagne et rend accessibles les documents des Archives Salésiennes Centrales concernant Don Bosco et les débuts de la Congrégation salésienne.

On pourrait croire, à première vue, qu'un tel travail ne puisse uniquement intéresser qu'un nombre limité de spécialistes; en réalité, sa valeur va bien au-delà, en atteignant pratiquement tous les confrères. Il s'agit, en effet, de la preuve irréfutable de l'historicité du riche patrimoine salésien contenu de manière étendue et narrative spécialement dans les « Mémoire Biografiche ». Il suffit, en effet, de jeter un rapide coup d'oeil sur cet important recueil de matériels pour démystifier la légende d'après

laquelle Don Lemoyne aurait détruit les documents après avoir rédigé les volumes des « Memorie Biografiche », qui portent son nom. A ce propos, la preuve des faits vaut plus que beaucoup de paroles.

1. Les Archives Salésiennes Centrales disposent d'un nombre limité d'exemplaires du catalogue « *Fonds Don Bosco* ». Ceux qui désireraient en faire la demande, enverront 20.000 liras par exemplaire, comme remboursement des frais.

2. Les microfiches peuvent être demandées, soit par blocs de documents, soit séparément. On rappelle que chaque microfiche contient 60 vues de documents. La contribution pour remboursement de frais est de 2.000 liras par fiche.

3. Pour les Maisons et les Provinces non italiennes les demandes doivent être faites par l'intermédiaire du Provincial ou de l'Econome provincial.

4. Pour les commandes s'adresser à:

*Archivio Salesiano Centrale
Via della Pisana, 1111
00163 Roma.*

5.7 Confrères défunts

L BALLONI Luigi (CIL) 80 ans	* Vigolo Vattaro (Trento) Santiago (Chili) † Santiago (Chili)	30.12.00 10. 2.29 6. 9.80
P BAJON Zygmunt (PLN) 58 ans	* Smigiel (Pologne) Czerwinski (Pologne) Oswiecim (Pologne) † Poznan (Pologne)	27. 2.22 2. 8.47 24. 6.55 17. 8.80
L BULLERI Dino (ILT) 66 ans	* Voltearr (Pise) Varazze (Savona) † Alassio (Savona)	5.11.14 16. 8.40 17. 9.80
P CABALLERO Angel (SCO) 78 ans	* Malaga (Espagne) S. José del Valle (Espagne) Séville (Espagne) † Granada (Espagne)	2. 7.02 12. 9.19 20.12.30 9. 8.80
P CAPPELLA Giovanni (ICE) 71 ans	* Tirano (Sondrio) Villa Moglia (Turin) Turin † Aglié (Turin)	31.12.08 8. 9.32 2. 6.40 21. 8.80
P CECCHETTI Albano (GIA) 82 ans	* Adria (Rovigo) Este (Padoue) Bologne † Beppu (Japon)	6. 8.98 14. 9.24 20. 9.30 22. 7.80
P DAL MASO Eligio (MOR) 73 ans	* Schio (Vicenza) Cremisan Bethléem † Bethléem	9.12.06 8.11.29 10. 7.38 7. 8.80
L DANIELETTO Attilio (INE) 69 ans	* Sampeyre (Cuneo) Usaquén-Bogotá (Colombie) † Intra (Novare)	19.10.11 3. 2.40 15.10.80
P EIGNER Johann (AUS) 77 ans	* Ilz (Autriche) Ensdorf (Allemagne) Benediktbeuern (Allemagne) † Vienne (Autriche)	5. 2.03 15. 8.28 4. 7.36 30.10.80
P FERNANDEZ Adolfo (ABB) 44 ans	* Oriente (Argentine) Morón (Argentine) Buenos Aires (Argentine) † Tornquist (Argentine)	20. 8.36 31. 1.54 15. 9.63 7. 9.80
P FERNANDEZ Julián (SMA) 93 ans	* Reocin de los Molinos (Esp.) Madrid (Espagne) Ciudadela (Espagne) † Madrid (Espagne)	20. 6.87 20. 9.06 19. 9.14 8. 8.80

P GLAB Kazimierz (PLE) 75 ans	* Debica (Pologne) 20. 5.05 Klecza Dolna (Pologne) 9. 8.23 Krakow (Pologne) 29. 6.33 † Różánystok (Pologne) 19.10.80
P GODDIJN Omer (BEN) 70 ans	* Sijsele (Belgique) 18. 9.10 Groot Bijgaarden (Belgique) 2. 9.39 Oud-Heverlee (Belgique) 2. 2.47 † Grand (Belgique) 9.10.80
P GORTZ Wilhelm (GEK) 61 ans	* Essen (Allemagne) 27.10.19 Ensdorf (Allemagne) 4. 8.40 Benediktbeuern (Allemagne) 29. 6.51 † Kassel (Allemagne) 11.11.80
P HEINZ Peter (GEM) 79 ans	* Borg (Allemagne) 26. 9.01 Unterwaltersdorf (Allemagne) 18. 8.20 Turin 9. 7.28 † Waldwinkel (Allemagne) 31. 8.80
L HERNANDEZ Dario (MEM) 75 ans	* La Mesa de Cristo Rey (Mex.) 1. 3.04 Coacalco (Mexique) 16. 8.57 † Mexico (Mexique) 5. 2.79
P LEBAR Ignac (JUL) 68 ans	* Mala Polana (Yougoslavie) 1. 4.12 Estoril (Portugal) 24. 9.36 Estoril (Portugal) 16. 3.46 † Kapela (Yougoslavie) 6. 8.80
P LEONARD Louis (BES) 69 ans	* Mirwart (Belgique) 2. 8.10 Groot Bijgaarden (Belgique) 8. 9.34 Oud-Heverlee (Belgique) 31. 1.43 † Ixelles (Belgique) 12. 1.80
P MANZAROLI Marino (ICE) 58 ans	* Rimini (Forli) 18.12.22 Villa Moglia (Turin) 16. 8.40 Turin 3. 7.49 † Colle Don Bosco (Asti) 24. 9.80
P MEDINA Marcelino (PAR) 72 ans	* Villa M. Auxiliad (Paraguay) 9. 3.08 Montevideo (Uruguay) 22. 3.31 Cordóba (Argentine) 26.11.39 † Asunción (Paraguay) 7. 6.80
P MENEHINI Elvio (IRS) 55 ans	* Vallonara (Vicenza) 24. 3.25 Villa Moglia (Turin) 16. 8.43 Monteortone (Padoue) 29. 6.54 † Rome 18.10.80
L MIGNUCCI Alessandro (IRS) 71 ans	* Genzano (Rome) 4.11.09 Genzano (Rome) 3. 9.31 † Rome 24. 1.80

L NEGRIN Giuseppe (IVE) 79 ans	* Monticello (Vicenza) Este (Padoua) † Mogliano Veneto (Trévis)	4.10.01 12. 9.27 3. 9.80
P OONINCKX André (OLA) 85 ans	* Bréda (Hollande) Groot Bijgaarden (Belgique) Bogotá (Colombie) † Bonheiden (Belgique)	17. 1.95 24. 8.30 4.12.38 1.11.80
P PEDRONI Giov. Battista (MEM) 90 ans	* Villa di Chiavenne (Sondrio) Foglizzo (Turin) México (Mexique) † México (Mexique)	18. 2.89 15. 9.06 21. 5.16 12.10.79
P PERDONA' Oreste (IVO) 65 ans	* S. Michele (Vérone) Este (Padoue) Turin † Este (Padoue)	14. 6.15 22. 8. 2. 6.40 7. 8.80
P PEREIRA Felipe (POR) 73 ans	* Vilar do Cadaval (Portugal) Polares de Régua (Portugal) Turin † Funchal (Madeira)	22. 4.07 23. 9.32 2. 7.39 11. 4.80
P PREUSS Georg (GEK) 71 ans	* Szczecin (Pologne) Ensdorf (Allemagne) Augsburg (Allemagne) † Berlin (Allemagne)	22. 7.09 2. 8.31 4. 2.40 4.11.80
P RANDI Vincenzo (CIN) 72 ans	* Voltana (Ravenne) Castel de' Britti (Bologne) Hong Kong † Macau	10. 6.08 21. 9.24 15. 7.34 27. 8.80
P RIZZINI Mario (ECU) 42 ans	* Magno Val Trompia (Brescia) Montodine (Crémone) Santiago (Chili) † Magno Val Trompia (Brescia)	25. 5.38 16. 8.55 13. 8.66 15.11.80
P SCHMIDT Anton (AUS) 76 ans	* Vienne (Autriche) Ensdorf (Allemagne) Turin † Vienne (Autriche)	15. 3.04 12. 8.21 9. 7.28 27. 9.80
P SEU Giovanni (IRS) 74 ans	* Villaputzu (Cagliari) Amelia (Terni) São Paulo (Brésil) † Rome	14. 1.06 25. 8.35 8.12.44 29. 6.80
P SILVA Francisco (BSP)	* Taubeté (Brésil) Lavrinhas (Brésil) Turin † Campinas (Brésil)	3. 8.04 28. 1.25 9. 7.33 21.10.80

P SINISTRARO Vincenzo (RMU) 83 ans	* Diano d'Alba (Cuneo) Turin Turin † Rome	31. 1.97 15.11.14 23. 9.22 6.11.80
P SOLZBACHER Karl (GEM) 80 ans	* Oberhausen (Allemagne) Ensdorf (Allemagne) Würzburg (Allemagne) † Benediktbeuern (Allemagne)	2. 2.00 15. 8.26 17. 3.34 11.10.80
L DE SOUZA Paulino (BBH) 85 ans	* Barra Mansa (Brésil) Lavrinhas (Brésil) † Niteroi (Brésil)	16. 7.95 28. 1.24 7.10.80
P TORELLO Faustino (INE) 58 ans	* Nizza Monferrato (Asti) Borgomanero (Novare) Bagnolo Piemonte (Cuneo) † Muzzano (Vercelli)	4.12.21 16. 8.40 2. 7.50 19. 9.80
P UCEDA José (SSE) 64 ans	* Posadas (Espagne) S. José del Valle (Espagne) Madrid (Espagne) † Jeréz de la Frontera (Esp.)	5. 8.16 8. 9.34 19. 6.43 31. 7.80
P VIECELI Luigi (ILT) 90 ans	* Fonzaso (Belluno) Fogizzo (Turin) Parme † Fiesco (Crémone)	31. 1.90 15. 9.09 26. 5.18 29. 9.80
L VINAGERO Lazzaro (ILT) 81 ans	* Gênes Villa Moglia (Turin) † Gênes	6. 5.99 19. 8.27 13.11.80
P VINCK Marcel (AFC) 58 ans	* St. Truiden (Belgique) Groot Bijgaarden (Belgique) Oud Heverlee (Belgique) † Stavelot (Belgique)	11. 5.22 2. 9.42 6. 5.51 24.11.80
P ZAMPESE Davide (IVO) 74 ans	* Sesto al Reghena (Pordenone) Este (Padoue) Mogliano Veneto (Trévise) † Negrar (Vérone)	21.11.06 15. 9.25 26. 6.32 27. 3.80
P ZUCCONI Gabriello (IRS) 61 ans	* Pistoie Varazze (Savona) Bollegno (Turin) † Rome	11. 5.19 17.10.41 1. 7.51 5. 2.80